

LA HAUTE HIÉRARCHIE MILITAIRE RUSSE EN JUILLET 1916

APERÇU STATISTIQUE ET PHALÉRISTIQUE

Loïc DAMILAVILLE

Si l'histoire du front occidental pendant la Première Guerre mondiale est bien connue des historiens et du public français, celle du front russe l'est beaucoup moins. On la connaît essentiellement par sa fin : effondrement du pouvoir tsariste, dislocation de l'armée sous les influences conjuguées de la propagande bolchevique, de l'épuisement engendré par trois ans d'une guerre particulièrement meurtrière, et du désir de « rentrer au pays » pour participer au partage des terres.

Mais l'armée russe restait pourtant invaincue à la veille de la Révolution de Février, préparant une offensive qui, de concert avec celle des Français et des Anglais sur le front occidental, aurait pu faire de 1917 la dernière année de la guerre. Certes, l'armée impériale avait subi de graves revers, surtout en 1915, lorsqu'elle avait été contrainte d'évacuer d'immenses territoires en Galicie, en Pologne et dans les pays baltes. Mais cette retraite avait été suivie d'une stabilisation du front. Et quelques mois plus tard, pour soulager les Français engagés à Verdun, les troupes russes repartaient à l'attaque, avec en mars 1916 la bataille du lac Narotch et en juin l'« Offensive Broussilov » qui, d'une opération de diversion qu'elle avait d'abord été, se transforma en offensive majeure.

La distance, la langue, l'histoire du xx^e siècle expliquent largement pourquoi les historiens occidentaux ne purent travailler sur le front russe comme sur « leur » front. Les Russes eux-mêmes, jusqu'à une période relativement récente, n'étaient pas en mesure de faire œuvre utile. Au lendemain de la Première Guerre mondiale, de très nombreux acteurs et anciens chefs des armées impériales se retrouvèrent en émigration, pouvant rédiger des souvenirs, mais sans les archives capables d'apporter à leurs mémoires la sûreté et la précision de documents incontestables. En URSS même, un travail de mémoire eut bien lieu, donnant naissance à une littérature assez abondante¹, mais celle-ci fut vite éteinte par la disparition des acteurs et par le peu d'enthousiasme des autorités soviétiques à célébrer une guerre avant tout jugée comme l'ultime manifestation de « l'impérialisme » de l'empire des tsars. Ceci explique pourquoi il n'y eut pas d'histoire officielle de cette autre « guerre patriotique », la Seconde Guerre mondiale étant par la suite venue oblitérer le souvenir de la Première en consacrant la victoire du régime soviétique².

Les choses ont changé depuis la fin de l'URSS. Perçue comme un épisode finalement impossible à ignorer de l'histoire militaire russe, la Première Guerre mondiale a retrouvé droit de cité

1. Le général Andolenko, dans son *Histoire de l'Armée russe*, Flammarion, 1967, mentionne p. 426 que « 243 ouvrages, presque tous dus aux anciens officiers, paraissent entre 1918 et 1928 ». Une fraction infime de cette littérature a été connue en Occident.

2. Sur l'historiographie de la Première Guerre mondiale du côté russe, on peut consulter en ligne le très intéressant article d'Alexandre Sumpf, *L'historiographie russe (et soviétique) de la Grande Guerre* (<http://www.cairn.info/revue-histoire-politique-2014-1-page-152.htm>) qui n'évoque pas d'« histoire militaire officielle » ayant vu le jour dans les années 20 et 30, ou même postérieurement.

dans les publications historiques et l'on peut aujourd'hui avoir une idée assez fiable de l'histoire de l'armée russe entre 1914 et 1917. Certains auteurs se sont même spécialisés sur l'histoire du corps des officiers, apportant une moisson d'informations. Mais rares sont ceux qui ont exploité les « *Spiski Generalam po starshinstvou* », les *Annuaire des Généraux par ordre d'ancienneté*, équivalents russes des *Rangliste* allemands ou des *Annuaire de l'Armée française*³.

I – Contours et limites de la présente étude

La présente étude s'intéresse exclusivement aux deux cent treize « généraux pleins » (cf. §III) listés par l'*Annuaire* en date du 10 juillet 1916, le dernier à avoir couvert l'ensemble de l'armée impériale russe⁴. Ce document est l'ultime repère sûr dont dispose l'historien avant de s'aventurer dans le domaine des ombres et du chaos⁵.

Les personnages auxquels nous nous intéressons ici de manière essentiellement quantitative sont par définition ceux dont les carrières ont été les plus brillantes de leur époque. L'*Annuaire* présente une situation en l'état, figée à une date donnée, étayée par toute la puissance d'une bureaucratie devenue légendaire. Les « anomalies » apparentes ne sont pas des erreurs, mais le fruit d'un héritage et d'un cheminement historique reflétant des dynamiques sociales et individuelles complexes. Ce sont autant de points réclamant parfois une exégèse, car permettant de jeter un éclairage inattendu sur cette organisation elle-même révélatrice des mœurs et des transformations d'une Russie abruptement disparue il y a un siècle, dans les convulsions de deux révolutions.

Un constat, ou une certitude, ont en effet été à l'origine de ces recherches. Il est impossible de comprendre la société russe d'avant les révolutions sans comprendre d'abord le fonctionnement et les défis posés à son armée. Celle-ci devient le reflet d'une société hiérarchisée depuis l'époque de Pierre le Grand par la fameuse Table des Rangs, hiérarchisation qui n'est pas antinomique avec une certaine fluidité sociale.

II – Présentation des *Annuaire*s

L'abord des *Annuaire*s est assez difficile en première instance, car ils sont « cryptés ». Leurs éditeurs ne s'embarrassaient pas de vulgarisation puisque ces documents secrets n'étaient destinés qu'à un public d'initiés.

Le nombre de généraux dépassant les mille cinq cents en 1914 et les deux mille deux cents en 1916, les rédacteurs se trouvèrent obligés par les restrictions du temps de guerre de recourir à des abréviations codées, avec pour objectif majeur l'économie de place. Ce souci allait très loin : même les dates sont amputées du millénaire.

3. Notons toutefois l'analyse donnée par John W. Steinberg, en appendice de son ouvrage *All the Tsar's Men*, Woodrow Wilson Center Press, 2010, pp. 280 et suivantes, qui se base sur l'*Annuaire des officiers d'état-major* de 1914 avec un focus sur les officiers de l'état-major général.

4. Cf. liste en Annexe.

5. Quelques « généraux pleins » furent promus après juillet 1916, mais il faudrait suivre les parcours postérieurs à cette date de tous les généraux-lieutenants pour en connaître le chiffre exact, et nous ne l'avons pas encore fait. Mentionnons à titre d'exemple Nicolas Alexandrovitch Tretiakov (6/12/16 ancien style), commandant du 37^e corps d'armée depuis le 20/03/16 a.s., détenteur de la croix de Saint-Vladimir de 2^e classe avec épées (26/05/15 a.s.) et de l'Aigle blanc avec épées (7/01/16 a.s.) bien qu'étant encore « seulement » général-lieutenant. Fait assez rare à son grade, ce général reçut aussi la 4^e classe de Sainte-Anne le 6/05/16 a.s.



Le général Christophore Roop en 1915, Wikipédia, domaine public.

En 1916, les auteurs ne fournissent qu'un minimum de renseignements sur chaque général, renvoyant les lecteurs à l'édition de 1914 pour avoir plus de détails.

Le doyen des généraux par ordre d'ancienneté, Christophore Christophorovitch Roop, 85 ans, est ainsi présenté en 1916⁶:

Г Е Н Е Р А Л Ы.		
1885 Авг. 30	Роопъ, Христофоръ Христофоровичъ. Генераль отъ Инфантеріи. По ген. шт.; членъ Государств. Совѣта (12 Окт. 890).	2

La colonne de gauche mentionne l'ancienneté dans le grade (30 août 1885). La colonne du milieu fournit les nom, prénom et patronyme, le grade (Генераль отъ Инфантеріи, soit général d'infanterie), l'appartenance (По ген. шт., soit appartenant à l'état-major général)

6. S. G. 10/07/1916, p. 1.

et la position (членъ Государств. Совѣта, soit membre du Conseil d'Empire) avec la date d'entrée en fonctions (12 Окт. 890, soit 12 octobre 1890). La dernière colonne indique à quelle page de l'Annuaire d'avril 1914 on peut trouver la fiche détaillée du personnage.

Les informations patiemment collectées et tenues à jour en temps de paix sont beaucoup plus détaillées, comme nous le montre la fiche du même Roop au 15 avril 1914⁷:

Г е н е р а л ы.		
885 30 Авг.	<p>РООПЪ</p> <p><i>Христофоръ Христофоровичъ.</i></p> <p>Генер. отъ Инф.</p> <p>По ген. шт.; членъ Государств. Сов.; числ. въ списк. 4 грен. Невсвизск. Генер.-Фельд-марш. кн. Барклая-де-Толли п.</p> <p>Род. 1 Мая 831.</p> <p>Вѣроисп. еванг.-рефор.</p> <p>Въ сл. вст. 26 Мая. 849. Пр. 26 Мая. 849. Пор. 6 Дек. 849. Ш.-К. 6 Дек. 852. Кап. 31 Мая 854. Перем. Ш.-К. гв. ген. шт. 27 Мрт. 855. Полк. 1 Янв. 857. Генер.-М-ра. 17 Апр. 868. Генер.-Лейт. 28 Мрт. 871.</p>	<p>Получ. образ.: 1 кад. корп. и Ник. акад. ген. шт. по 1 разр.</p> <p>Л.-гв. въ Конно-Грех. п.</p> <p style="text-align: center;">Занималъ должности:</p> <p>Ст. Ад. шт. гв. рез. кав. корп. 3 Авг. 854—23 Мая 855; дивиз. кварт. 23 Мая 855—1 Янв. 857; нач. шт. 2-й легк. гв. кавал. див. 1 Янв.—12 Окт. 857; сост. при шт. отд. гв. корп. 12 Окт. 857—6 Апр. 858; нач. шт. 1-й гв. пѣх. див. 6 Апр. 858—18 Нбр. 860; обер.-квартирм.: гв. рез. кавал. корп. 18 Нбр. 860—30 Ия. 862; об.-кварт. отд. гв. корп. 30 Ия.—8 Сент. 862 и 26 Нбр. 862—10 Авг. 864; нач. шт. Харьков. в. окр. 10 Авг. 864—12 Мая 865; сост. для особ. поруч. при в-дущ. в-ск. Москов. в. окр. 12 Мая 865—19 Мрт. 866; нач. шт. Москов. в. окр. 19 Мрт. 866—30 Авг. 875; команд.: 1-й грен. див. 30 Авг. 875—16 Апр. 878; 6 арм. корп. 16 Апр. 878—21 Окт. 883; к-щій в-сками Одесск. в. окр. 21 Окт. 883—12 Окт. 890.</p> <p>Наст. должн. 12 Окт. 890.</p> <p>Камп. 849, 854—855, 877—878.</p> <p style="text-align: center;">Н а г р а д ы:</p> <p>Генер.-М-ра 863; с. Ст. 1 865; с. А. 1 867; Генер.-Лейт. 871; в. ор. съ алмаз. 877; с. Георг. 3 877; Бѣл. Орл. 883; Ген. отъ Инф. 885; с. Ал. Невск. 888; Бриг. ви. орд. с. Алекс. Невск. 895; с. Вл. 1 899; С. Андр. Первозв. 913.</p>

Le pavé à gauche fournit l'état-civil du général, suivi de son grade exact, de ses diverses fonctions présentes, de sa date de naissance (1^{er} mai 1831), de sa religion, d'un rappel succinct de sa progression dans la hiérarchie depuis son entrée dans le service (26 mai 1849) jusqu'à son avant-dernier grade (général-lieutenant, 28 mars 1871). À droite figurent les organismes où il a été formé (1^{er} corps de cadets et Académie Nicolas de l'état-major général). Suivent pour finir le rappel des positions occupées, les campagnes effectuées (1849 en Hongrie, 1854-1855

7. S. G. 15/04/1914, p. 2.

en Crimée, 1877-1878 contre l'Empire ottoman) et les décorations. La dernière ligne (С. Андр. Первозв. 913) indique que le général Roop avait reçu en 1913 l'ordre de Saint-André, réservé aux membres de la Famille impériale, aux chefs d'État étrangers et à quelques rares dignitaires russes.

III – Vue d'ensemble

Le grade de « général plein » d'infanterie, de cavalerie, d'artillerie et du génie n'existait pas en France à l'époque, ce qui rend sa traduction malaisée. Nous parlerons donc simplement de « généraux » pour désigner ce grade, en précisant l'arme si cela est pertinent. Ces personnages se voyaient confier le commandement des districts militaires et des corps d'armée et, en temps de guerre, des armées et des « fronts » (ou groupes d'armées).

Ces personnes « distinguées » par leur arme d'appartenance étaient en outre classées en fonction de leur rattachement à une instance de l'Armée impériale : la Garde, l'état-major général, les troupes de la Ligne, etc.

Il y avait en juillet 1916, sur deux cent treize généraux, cinquante-quatre généraux de cavalerie (25 %), cent quatorze généraux d'infanterie (54 %), trente-six généraux d'artillerie (17 %) et neuf ingénieurs-général (4 %). La ventilation par entité montre que l'essentiel de l'effectif relevait de l'Armée (36 %), de la Garde (29 %) et de l'état-major (24 %). Si l'on croise les deux approches :

- 50 % des généraux de cavalerie relevaient de la Garde, le reste se répartissant entre état-major et Armée ;
- les généraux d'infanterie relevaient en proportion égale de l'état-major (35 %) et de l'Armée (38 %), avec seulement 19 % pour la Garde ;
- les généraux d'artillerie relevaient de l'Armée (61 %) ou de la Garde (33 %), mais aucun de l'état-major ;
- les ingénieurs-général possédaient leur propre corps et en relevaient exclusivement.

On est tenté de voir, dans la surpondération marquée des généraux de cavalerie de la Garde, la survivance ultime du temps où ces « profils » formaient l'élite sociale et militaire. Mais le poids presque identique des officiers de l'état-major appelle aussi à une réflexion. En effet, si l'on essaie de reconstituer la proportion d'officiers de la Garde et d'officiers d'état-major dans l'ensemble du corps des officiers, les pondérations sont bien différentes.

P. A. Zaiontchkovski nous indique⁸ qu'il y avait quarante mille cinq cent quatre-vingt-dix officiers dans l'Armée impériale en avril 1914, tous grades et catégories confondus. Il estime la proportion d'officiers de la Garde en regard du total des divisions d'infanterie et aboutit au chiffre de 4 %. Nous avons fait nos propres calculs sur la base précise des unités russes en 1914⁹ : nous comptons 3,5 divisions d'infanterie de la Garde pour un total de 79 divisions

8. Заиончковский П.А. Офицерский корпус русской армии перед Первой мировой войной // Вопросы истории. 1981. №4. С.21-29. (ZAIONTCHKOVSKI, P. A. Le Corps des officiers de l'armée russe avant la Première Guerre mondiale. *Questions d'Histoire*, 1981, n° 4, pp. 21-29).

9. Les brigades de tirailleurs et brigades indépendantes de cavalerie sont « valorisées » à ½ division en accord avec les normes de l'époque.

d'infanterie et équivalents (4,4 %) et 2,5 divisions de cavalerie de la Garde pour un total de 27,5 divisions de cavalerie et équivalents (9,1 %). La pondération de 29 % d'officiers de la Garde parmi nos généraux est donc près de cinq fois supérieure à la part de la Garde dans les unités (29 % / 6 %).

Pour l'état-major général, nous nous reportons à Steinberg¹⁰ qui nous indique avoir décompté mille deux cent vingt-huit officiers d'état-major dans l'*Annuaire* spécial publié en 1914. Si nous rapportons ces mille deux cent vingt-huit aux quarante mille cinq cent quatre-vingt-dix décomptés par Zaiontchkovski, le pourcentage d'officiers de l'état-major général est de 3 % de l'ensemble des officiers, soit huit fois moins que leur « poids » parmi les généraux étudiés ici.

On voit donc dès cette première « vue d'ensemble » se dessiner une surpondération dans la haute hiérarchie russe des officiers relevant de la Garde ou de l'état-major. Il fallait manifestement, pour optimiser ses chances de faire carrière, servir dans la Garde ou être diplômé de l'Académie d'état-major¹¹, ceci venant renforcer le désir des grandes familles de l'Empire de faire servir leurs fils au sein de l'un ou l'autre de ces corps, sinon des deux.

IV – « Démographie » – éléments statistiques

L'étude des âges des généraux de notre panel fait ressortir une moyenne et une médiane très proches, à 65 ans. L'essentiel des individus était donc né autour de 1851, dans les dernières années du règne de Nicolas I^{er}. Tandis que la majorité des plus âgés avait déjà atteint l'âge d'homme au moment de la guerre de Crimée, la majorité des plus jeunes ne l'atteignit que dans le courant des années 1870, peu avant la guerre russo-turque. C'est donc la culture militaire dominante pendant cet intervalle de temps (années 1850 à 1870) qui avait imprégné les esprits des hiérarques de l'Armée impériale parvenus au sommet au moment de la Première Guerre mondiale, beaucoup plus que la guerre russo-japonaise à laquelle une proportion bien moindre avait pu participer. Or cette guerre fut, dix ans avant la conflagration de 1914, la première guerre moderne au plan de l'usage de l'artillerie, des mitrailleuses et de l'usage de tactiques défensives en un temps où l'offensive était la seule option « honorable ».

En consolidant les données de Zaiontchkovski qui s'intéresse à l'*Annuaire* d'avril 1914, et en comptabilisant les trois grades de généraux de l'*Annuaire* de juillet 1916, une première vision d'ensemble se présente quant à l'effort fourni par l'Armée impériale pour se doter de cadres dirigeants. Les « généraux pleins » passèrent de cent soixante-douze à deux cent treize (+24 %); les généraux-lieutenants de trois cent soixante et onze à cinq cent quinze (+39%); les généraux-majors de mille trente-quatre à mille quatre cent quatre-vingt-neuf (+44 %). Au total, le nombre de généraux augmenta de 41 % entre avril 1914 et juillet 1916 (de mille cinq cent soixante-dix-sept à deux mille deux cent dix-sept)¹².

10. STEINBERG, John W., *op. cit.*, note 9.

11. Ce constat est encore accentué par le fait qu'un certain nombre de généraux relevant de la « Ligne » dans notre *Annuaire 1916* étaient issus de l'Académie d'état-major Nicolas, sans être directement rattachés à l'état-major général. Leurs états de service mentionnent dans ce cas qu'ils sont « inscrits sur les listes de l'état-major ». En cohérence avec l'*Annuaire*, nous les avons comptabilisés dans la Ligne où ils furent versés après leurs études, selon un mode opératoire proche de celui de l'armée allemande à la même époque.

12. Il n'y eut aucun maréchal promu pendant la Première Guerre mondiale en Russie. Le dernier militaire russe à avoir obtenu ce grade avant les révolutions de 1917 fut Dimitri Alexeïevitch Milioutine (1816 – 1912) en 1898.

La forte augmentation de l'effectif n'a pu que contribuer à un rajeunissement de celui-ci, mais aussi, de ce fait, à une modification difficilement contrôlable de l'équilibre des « Anciens » et des « Modernes », les plus jeunes étant plus susceptibles d'avoir fait l'expérience de la guerre de Mandchourie¹³.

Peu de généraux ont une ancienneté supérieure à dix ans : seuls 11 % des généraux de cavalerie, 9 % des généraux d'infanterie, 0 % des généraux d'artillerie et 11 % des ingénieurs-généralistes ont été promus antérieurement à 1906.

On constate aussi que pendant la courte période de la guerre, les promotions semblent avoir boudé la cavalerie, celle-ci ne représentant que 15 % des promus (pour 30 % de l'effectif avant 1914) contre 61 % pour l'infanterie (50 % avant 1914), 19 % pour l'artillerie (16 % avant 1914) et 4 % pour le génie (4 % avant 1914).

Tout se passe donc comme si la cavalerie, arme prestigieuse incarnant les traditions militaires aristocratiques, s'était effacée durant le conflit mondial au profit de l'infanterie. Une hypothèse vient à l'esprit : la « perte de vitesse » de la cavalerie serait liée à celle de la Garde et à la montée en puissance symétrique du corps des officiers de l'état-major général, le rapport de forces prévalant jusqu'en 1914 ayant volé en éclats sous la contrainte des nécessités de la guerre moderne.

Mais les chiffres montrent qu'il faut la relativiser : si les officiers de l'état-major général conservent leur poids, ils ne l'augmentent pas, représentant 29 % des généraux promus avant juin 1914 et 27 % des promus entre juillet 1914 et juillet 1916. La Garde pour sa part a beaucoup perdu, passant de 29 % des promus avant juin 1914 à seulement 13 % des promus après cette date. *In fine*, ce sont les généraux de la « Ligne » qui marquent la plus forte progression durant les années de guerre (60 % des promus contre 42 % avant juin 1914). Les nécessités de la guerre pourraient donc avoir engagé un processus de « démocratisation » de la structure hiérarchique dès avant les réformes drastiques de 1917, processus qui menaçait aussi bien la caste nobiliaire que celle des officiers de l'état-major général.

V – Origines

L'étude des origines des généraux, ou de leurs « caractéristiques sociales », pose un certain nombre de questions. Pour commencer, leur appartenance à la noblesse n'est pas vraiment un critère dans la mesure où la dernière réforme de la Table des Rangs, amendée par Alexandre II par un décret du 9 décembre 1856, conférait la noblesse à titre personnel aux officiers dès la XIV^e classe (enseigne ou cornette) et à titre héréditaire à partir de la VI^e classe (colonel).

Les officiers russes étaient donc tous nobles, quelle que soit leur origine sociale, mais il fallait faire la distinction entre les « parvenus », qui jouissaient de la noblesse à titre personnel, et les « vieux nobles » issus de familles de la noblesse héréditaire. La Garde ne recrutait ainsi ses officiers que parmi les nobles héréditaires¹⁴. Quoique fort structurante, la hiérarchie sociale

13. Ce phénomène exista aussi au sein du commandement de l'Armée rouge, rajeuni par les purges de 1937-1939 et par les désastres de 1941. Toutefois l'homogénéité acquise en 1942-1944, avec des généraux quadragénaires et le plus souvent membres du Parti, nous semble avoir été bien supérieure à celle de l'Armée impériale en 1916.

14. GMELINE (de), Patrick, GOROKHOFF, Gérard, *La Garde impériale russe 1896-1914*. Lavauzelle, 1985, p. 10.

induite par la Table des Rangs laissait la place à l'ascension sociale. Les serviteurs de l'État pouvaient obtenir la noblesse héréditaire et voir leurs enfants accéder aux meilleures formations et aux plus hautes fonctions.

Mais s'il était envisageable d'être anobli en cas de carrière réussie, l'obtention d'un titre était une chose rarissime. Ceux qui en portaient en juillet 1916 les avaient hérités de leurs familles¹⁵. Où servaient-ils en juillet 1916 ? Parmi les généraux de cavalerie, treize (soit 24 %) étaient titrés ; pour l'infanterie, six soit 5 % ; pour l'artillerie, cinq soit 14 % ; pour le génie, un soit 11 %. Les nobles titrés se trouvaient donc prioritairement dans la cavalerie (52 %), puis dans l'infanterie (24 %) et l'artillerie (20 %), très peu dans le génie (4 %).

La ventilation par appartenance montre que 33 % des généraux de la Garde étaient titrés, 2 % de ceux de l'état-major, 4 % de ceux de la Ligne. Avec 80 % des généraux titrés, la Garde était l'endroit où se concentraient les membres des vieilles familles nobles de l'Empire.

Ces données reflètent une réalité bien souvent décrite dans les mémoires du temps : la Garde est le « refuge » de la haute noblesse, qui est à l'inverse très peu représentée dans les rangs des officiers de l'état-major général.

Un second critère d'analyse est celui de l'ascension sociale, en prenant pour référence la « situation » du père lorsqu'elle nous est connue. Le raisonnement est que les professions ou statuts des pères sont connus s'ils sont détenteurs de hauts rangs militaires ou civils (« *tchinovnikis* »). Bien que nous ne puissions pas avoir de certitude quant à l'exhaustivité de l'étude, le tableau¹⁶ ci-dessous fournit quelques indications et des chiffres minimums.

	Grand-duc	Général (*)	Colonel	Autre (mil.)	Tchinovnik	N. S.	Total	mil.	Gén.
Généraux de cavalerie	3	19	3	2	4	23	54	50 %	41 %
Généraux d'infanterie	1	13	5	10	6	79	114	25 %	12 %
Généraux d'artillerie	1	5	2	2	0	26	36	28 %	17 %
Ingénieurs généraux	0	0	0	1	0	8	9	11 %	0 %
Total général	5	37	10	15	10	136	213	31 %	20 %
Garde	5	19	1	3	6	78	112	25 %	21 %
EMG	0	9	5	5	1	22	42	45 %	21 %
Autres	0	9	4	7	3	36	59	34 %	15 %

(*) et amiral

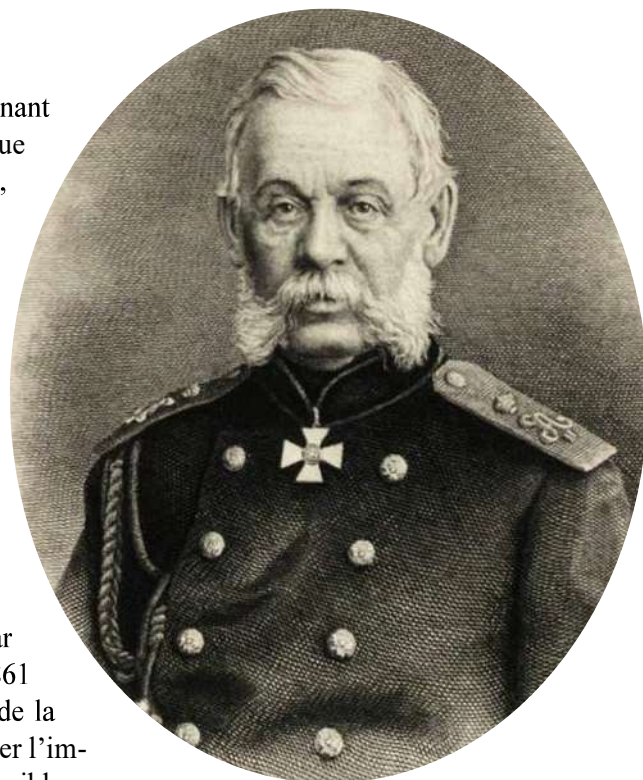
Pour les généraux de cavalerie par exemple, et en considérant les pères grands-ducs comme des généraux, nous parvenons à 41 % de pères généraux et 50 % de pères militaires, les *tchinovnikis* étant peu nombreux. Pour l'Infanterie, la proportion de pères militaires s'écroule à 25 % et celle de pères généraux à 12 %. On retrouve dans la seconde partie du tableau le même prisme que dans le précédent : 21 % des pères des généraux de la Garde étaient eux-mêmes des généraux (pour 25 % de militaires, ce qui revient à dire qu'ils avaient presque tous fini généraux dès lors qu'ils étaient militaires), 21 % pour les membres de l'état-major général (pour 45 % de militaires, soit un sur deux seulement ayant atteint le généralat) et 15 % seulement pour les autres (moins de 50 % des militaires identifiés). Les dynamiques de reproduction sociale étaient donc très différentes selon les armes, pour autant que la forte colonne « N. S. » permette

15. Y compris les fameux « barons baltes » dont nous retrouvons un certain nombre dans notre échantillon (cf. Annexe).

16. Sauf mention contraire (une seule), tous les tableaux présentés dans cet article ont été établis par l'auteur.

de conclure. Cependant le fait que 78 des 112 généraux appartenant à la Garde se retrouvent dans cette colonne laisse à penser que nombre de leurs pères, appartenant par définition à la noblesse, avaient occupé des fonctions dans l'armée ou dans l'administration, seules voies possibles pour les membres de familles nobles qui n'avaient pas les moyens de vivre de leurs terres, ce qui était le cas de la plupart d'entre eux.

Ces différents chiffres témoignent des évolutions en cours au sein de l'Armée impériale à la veille des révolutions. Si l'on a pu dire que l'armée russe était un « ascenseur social » au contraire de l'armée allemande dont le corps des officiers était un « refuge » contre la mobilité sociale, il est un fait certain que ce « refuge » existait bien dans la Garde, et qu'au moins pour les générations nées sous Nicolas I^{er} et Alexandre II, les réformes engagées dans les années 1860 par Dimitri Alekseïevitch Milioutine, ministre de la Guerre de 1861 à 1881, n'avaient pas encore produit leurs fruits au sommet de la hiérarchie près de cinquante ans plus tard. Sans vouloir exagérer l'importance de ce facteur d'inertie systémique, il n'est pas impossible que certains ralliements d'officiers ambitieux aux pouvoirs issus des révolutions aient été la conséquence de cette difficulté durable, pour qui n'était pas « né », de se frayer un chemin jusqu'aux cimes.



Dimitri Alekseïevitch Milioutine en 1885, Wikipédia, domaine public.

VI – Formation

La guerre de Crimée fut, à l'instar de la guerre russo-japonaise cinquante ans plus tard, un électrochoc considérable pour l'armée russe qui découvrit brutalement que les temps avaient bien changé depuis ses victoires sur Napoléon. Le réveil fut douloureux, mais contrairement à la décennie 1905-1914, il se trouva à cette époque un homme capable d'entreprendre les réformes nécessaires avec l'appui du tsar Alexandre II : Dimitri Alekseïevitch Milioutine.

Milioutine entreprit dès 1863 de réformer l'enseignement suivi par les futurs officiers. Les corps de cadets traditionnels furent remplacés par des « écoles militaires » à l'exception du corps des pages et des corps de cadets de Finlande, de Sibérie et d'Orenbourg¹⁷. Ces écoles étaient spécialisées par armes : cavalerie, infanterie, artillerie, topographie et génie. Un réseau d'une vingtaine de lycées militaires fut ensuite créé pour préparer les élèves à ces écoles. Plus tard, avec l'ouverture à tous de la conscription en 1874, furent aussi créées des écoles de *Junkers*, destinées aux futurs officiers issus de familles modestes¹⁸.

Les plus âgés de notre échantillon ayant commencé à servir vers 1850, seuls les plus jeunes purent réellement bénéficier des réformes de Milioutine qui s'attachaient aussi aux contenus

17. RAY, Oliver Allen. *The Imperial Russian Army Officer*. *Political Science Quarterly*, vol. LXXVI, p. 581.

18. Né en 1872, le général Denikine, héros des Armées blanches, était ainsi diplômé de l'école de *Junkers* de Kiev. Il ne fait pas partie de notre échantillon, étant trop jeune pour avoir atteint le grade de « général plein » en 1916.

des enseignements. Les parcours de ceux que nous avons étudiés montrent qu'il existait trois niveaux de formation. À la formation « initiale » succédait la formation militaire proprement dite, suivie d'une formation militaire supérieure au sein d'académies spécialisées.

Parmi nos généraux, cent vingt (56 %) avaient reçu leur formation initiale dans des corps de cadets ou des écoles militaires, vingt-huit (13 %) au prestigieux corps des pages réservé aux enfants de l'élite, trente-quatre (16 %) à domicile et le reste dans des lycées « classiques », à l'université, ou même au séminaire (un cas). 69 % d'entre eux avaient donc grandi depuis leur plus jeune âge dans un environnement militaire.

À l'issue de leur formation initiale, les futurs officiers intégraient des écoles d'armes. Notre échantillon englobe plusieurs « strates », depuis les officiers d'avant les réformes de Milioutine qui n'eurent pas besoin de suivre la formation militaire de base avant de recevoir les épaulettes (dix-neuf soit 9 %) jusqu'à ceux qui, issus de milieux modestes, purent y prétendre à leur sortie des écoles de *Junkers* (huit soit 4 %). Le corps des pages offrait une formation « longue » permettant à ses diplômés d'en sortir directement officiers. Il figure donc aussi dans les « formations militaires » (vingt-huit, soit 13 %, dix-huit de ces vingt-huit intégrant la cavalerie).

Curieusement, ce sont les écoles d'artillerie qui sont les mieux représentées à ce second niveau d'études (soixante-neuf, soit 32 %), suivies par les écoles d'infanterie (cinquante-quatre, soit 25 %, dont quarante-quatre diplômés versés dans l'infanterie). On relève que parmi les dix-neuf officiers n'ayant reçu aucune formation militaire, quatorze passèrent dans la Garde, de même que dix-sept des vingt-huit diplômés du corps des pages. Enfin, trente-huit des cinquante-deux officiers de l'état-major général étaient issus des écoles d'artillerie ou d'infanterie.

La ventilation par appartenance donne une image identique, renforçant l'impression que la cavalerie était décidément le refuge des privilégiés : si 23 % de ses généraux n'avaient aucune formation militaire « de base », cette pondération tombait à 2 % pour les « intellectuels » de l'état-major général et à 4 % pour la Ligne.

Formations militaires

	Étranger (1)	Corps des Pages (2)	École De cavalerie (3)	École D'infanterie (4)	École D'artillerie (5)	École de topographie	École du Génie (6)	École de junkers	Aucune	Total	% aucune
Généraux de cavalerie	0	18	12	4	6	0	2	0	12	54	22%
Généraux d'infanterie	1	6	4	44	38	1	8	7	5	114	4%
Généraux d'artillerie	0	4	0	5	24	0	0	1	2	36	6%
Ingénieurs généraux	0	0	0	1	1	0	7	0	0	9	0%
Total général	1	28	16	54	69	1	17	8	19	213	9%
Garde	0	17	8	7	11	0	3	1	14	61	23%
EMG	0	6	2	22	16	0	4	1	1	52	2%
Autres	1	5	6	25	42	1	10	6	4	100	4%

(1) Étranger : il s'agit de Radko-Dmitriev, général bulgare diplômé de l'Académie d'état-major et commandant de la 12^e armée russe en juillet 1916 - (2) Le Corps des Pages assurait à la fois la formation initiale et la formation militaire qui était assurée dans les deux dernières années. - (3) École Nicolas - (4) Écoles Paul et Alexandre - (5) Écoles Michel et Constantin - (6) École Nicolas

Venaient enfin les formations militaires supérieures (académies et écoles de spécialisation), qui furent suivies par 67 % de l'effectif.

Là encore, ces 67 % n'étaient pas uniformes. À peine plus de 50 % des généraux de cavalerie avaient poussé jusqu'aux académies, et le plus gros contingent (vingt-et-un) se retrouve à l'Académie de l'état-major général. De la même manière, 50 % des généraux d'artillerie n'avaient pas été jusqu'à l'Académie d'artillerie Michel. Mais à l'inverse, 78 % des généraux d'infanterie avaient accompli des études militaires avancées et constituaient la plus grosse part des quatre-vingt-dix-sept diplômés de l'Académie d'état-major. Au global, 91 % des généraux avaient suivi une formation militaire et les deux tiers avaient été jusqu'au niveau supérieur. Il est probable que l'étude des grades subalternes montrerait que ces proportions augmentent encore dans les plus jeunes générations des officiers promus avant août 1914. Les officiers généraux russes de 1916 étaient donc plutôt instruits dans leur majorité, même si leur formation datait d'une époque lointaine et que tous n'avaient pas suivi les évolutions des pratiques militaires modernes avec l'attention qu'elles méritaient.

Formations militaires supérieures

	École Des off. De cavalerie	École Des off. D'infanterie	École Des off. D'artillerie	Académie de l'EMG (1)	Académie d'artillerie (2)	Académie du Génie (3)	Académie de droit (4)	Aucune	Total	% aucune
Généraux de cavalerie	4	0	0	21	1	0	0	28	54	46%
Généraux d'infanterie	0	4	2	75	1	1	6	25	114	20%
Généraux d'artillerie	0	0	1	1	15	0	1	18	36	50%
Ingénieurs généraux	0	0	0	0	0	5	0	4	9	44%
Total général	4	4	3	97	17	6	7	75	213	33%
Garde	4	0	1	56	14	0	2	55	132	42%
EMG	0	0	0	35	1	1	0	0	37	0%
Autres	0	4	2	6	2	5	5	20	44	45%

(1) Académie Nicolas de l'état-major général - (2) Académie Michel - (3) Académie Nicolas - (4) Académie Alexandre

La spécialisation par arme répondait à une logique évidente dictée par la nécessité, soit sociale (cavalerie), soit technique (artillerie et génie). Mais elle avait pour corollaire des rivalités féroces, dans la mesure où elle reflétait les disparités sociales de la société civile. Il y avait peu en commun entre les officiers issus du corps des pages et ceux des écoles de *Junkers* ; les membres des unités de cavalerie de la Garde regardaient de haut les officiers d'état-major issus des écoles d'infanterie. Ceux-ci leur rendaient bien leur morgue, convaincus qu'ils étaient d'appartenir à une élite fondée sur le seul mérite. Et les privilèges de la Garde et de l'état-major général ne faisaient qu'exaspérer les officiers de la Ligne dont la très grande majorité était condamnée à végéter longtemps dans les grades subalternes, avec de faibles chances d'accéder aux plus hautes dignités¹⁹.

19. BUSHNELL, John. The Tsarist Officer Corp 1881-1914. *The American Historical Review*, 1981, pp. 762, 772 et 773.

Ces antagonismes plus ou moins latents en temps de paix entre deux élites militaires se nourrissant de principes antinomiques eurent de funestes conséquences en temps de guerre. La culture des officiers d'état-major s'opposait en effet fondamentalement à celle de la monarchie et devait tôt ou tard créer un malaise entre le Tsar et des généraux qui avaient le sentiment profond de « ne rien devoir à personne ». Cette « méritocratie » supportait de plus en plus difficilement le système autocratique et son cortège de privilèges fondés sur la naissance. Bientôt, considérant le Souverain comme un amateur moyennement doué au plan militaire, nombre d'officiers se prirent à penser qu'ils servaient la Russie d'abord, l'Armée ensuite, la Dynastie en dernier lieu.

L'abdication du Tsar fut ainsi accueillie avec étonnement, mais sans susciter d'opposition chez les généraux qui se rallièrent bon gré mal gré au Gouvernement provisoire. La Révolution de Février faisant sauter la chape qui empêchait les ambitions de se donner libre cours, les rivalités purent s'exercer sans freins et le gouvernement accompagna ce phénomène en procédant lui-même à des purges dès le mois d'avril, remplaçant les chefs de l'Armée sur des critères de sensibilité politique plutôt que sur leur incompétence. La Garde en fit les premiers frais, mais pour être assez vite suivie dans l'abîme par les officiers de l'état-major général lorsqu'il devint évident que le glissement vers la gauche du Gouvernement provisoire était incompatible avec la préservation de l'armée et des valeurs dont la majorité de ces officiers se sentaient les gardiens. Ce phénomène est une des clefs de lecture de l'action du général Kornilov en septembre 1917.

VII – Carrières

Les parcours n'étaient pas figés. Un certain nombre de jeunes diplômés des écoles militaires commençaient dans la Ligne avant de rejoindre la Garde, en étant à ce moment-là « rétrogradés » pour respecter le décalage entre Garde et Ligne. Les lieutenants de la Ligne redevenaient donc « sous-lieutenants », mais le terme « гвардии », « de la Garde », était associé à leur grade, ce qui changeait tout.

De la même manière, les hommes de la Garde réussissant le concours de l'Académie d'état-major étaient reversés dans la Ligne en recevant le grade très convoité de « capitaine en second de l'état-major général », ou « capitaine de l'état-major général ». Tous les diplômés de l'Académie rattachés à l'état-major général en fin d'études voyaient leur grade complété de « Генерального штаба » (« de l'état-major général »), ce qui, là aussi, changeait bien des choses.

Le tableau ci-après présente une version assez simplifiée de la trajectoire « moyenne » d'un officier, depuis son entrée dans le service à l'âge moyen de dix-sept ans jusqu'à sa promotion au grade de « général plein » après, en moyenne, quarante-trois ans de service. Les différentes classes de la table des rangs sont présentées pour chaque grade dans le dispositif prévalant après la réforme de 1884 qui vit la suppression du grade de major. De ce fait, les officiers de la Garde, qui étaient directement promus de capitaines à colonels, n'avaient plus qu'un grade « d'avance » sur ceux de l'armée, état-major compris.

Progression moyenne dans les grades par ancienneté dans le service et appartenance à la Garde et/ou à l'état-major général

		Classe (table des rangs)	Âge moyen	Temps de service	Âge moyen			
					Garde + EMG	Garde	EMG	-
Général de... [arme]	Генерал от ...	2 ^e	60	43	56	62	58	62
Général-lieutenant	Ген-лейтенант	3 ^e	52	35	50	53	52	55
Général-major	Ген-майор	4 ^e	46	29	43	45	45	49
Colonel	Полковник	6 ^e	36	19	34	35	37	40
Lt-Colonel	Подполковник	7 ^e	33	16	31	-	33	35
Capitaine	Капитан	8 ^e	29	12	27	30	29	29
Capitaine en second	Штабс-Капитан	9 ^e	26	9	26	26	26	26
Lieutenant	Поручик	10 ^e	23	6	24	23	22	22
Lieutenant en second	Подпоручик	12 ^e	21	4	22	21	20	21
Enseigne	прапорщик	13 ^e	19	2	19	19	19	20
Entrée dans le service	В службу	-	17	0	17	17	17	18

Ce tableau permet de saisir que le fait d'avoir servi dans les unités de la Garde, ou d'être rattaché à l'état-major général, influait vraiment sur la dynamique des carrières, beaucoup plus que l'appartenance à une arme.

Examinons les grandes étapes d'un parcours «exemplaire». Le jeune officier était promu enseigne vers dix-neuf ans, à la sortie de son école militaire. Deux ans plus tard, il passait sous-lieutenant (lieutenant en second) et encore deux ans après, lieutenant. La progression se ralentit alors : il lui faut attendre trois ans pour accéder au grade de capitaine en second et encore trois ans pour devenir capitaine, vers l'âge de vingt-neuf ans et après douze ans de service. À trente-six ans, il est colonel et conserve ce grade une dizaine d'années, étant promu général-major vers quarante-six ans. Cette étape est relativement courte, six ans, avant de passer général-lieutenant. La consécration arrive tardivement, après en moyenne huit ans d'attente, lorsque le général atteint la soixantaine. Et compte tenu de la limite d'âge fixée en 1910 à soixante-cinq ans, il ne peut guère espérer rester plus de cinq ans au poste de commandement qui lui a valu sa promotion.

Ce parcours «moyen» est bien sûr trompeur, comme toutes les moyennes. On voit dans la partie droite du tableau les âges de promotion moyens en fonction de l'appartenance. La progression de notre future élite semble assez équilibrée jusque vers le grade de capitaine en second, atteint vers vingt-six ans, si l'on excepte les hommes de la Garde qui atteignent son équivalent chez eux, lieutenant *de la Garde*, vers vingt-trois ans soit avec trois ans d'avance sur les autres.

C'est à ce moment-là que les parcours commencent à s'accélérer pour les diplômés de l'Académie de l'état-major, promus capitaines presque immédiatement s'ils viennent de la Garde afin de ne pas leur faire perdre le bénéfice de leur «avance» lorsqu'ils sont reversés dans la Ligne. Au grade de colonel, les jeux sont presque déjà faits. Les bons premiers sont les anciens de la Garde devenus membres de l'état-major général ; les bons derniers sont ceux de la Ligne. À ce stade, les officiers de la Garde sont encore plus jeunes en moyenne que les officiers de l'état-major. Mais l'équilibre est rétabli au grade de général-major et pour les deux dernières étapes du cursus, les hommes de l'état-major l'emportent haut la main avec quatre ans d'avance, même si le parcours le plus rapide reste incontestablement celui de l'élite issue de la Garde et ayant réussi à intégrer l'état-major général.

Les officiers de la Garde bénéficiaient donc réellement de privilèges leur assurant un avancement rapide jusqu'au grade de colonel. Mais dans les sphères supérieures de la hiérarchie, l'origine sociale tendait à perdre de son importance au profit d'autres facteurs. On peut penser que la « méritocratie » instillée depuis les années 1860 par les réformes de Milioutine faisait son effet en écartant les officiers de la Garde jugés trop « décoratifs » pour exercer de hautes responsabilités et de toute manière en butte au « corporatisme » de leurs rivaux de l'état-major. Les exceptions existaient naturellement et le système n'était pas exempt d'intrigues, de népotisme et de favoritisme. Mais le fait du Prince ne pouvait s'accomplir qu'au bénéfice d'une poignée d'individus. S'il avait concerné la plupart des généraux promus, les moyennes auraient été différentes de celles que nous constatons. Il existait donc bien un contre-pouvoir très puissant au sein de la hiérarchie et de la bureaucratie militaires face aux ingérences de la Cour qui ne pouvait « accélérer » des carrières que dans certaines limites.

VIII – Campagnes

Le tableau ci-dessous montre quelle proportion de généraux prit part aux quatre principaux conflits de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle. Près de 70 % d'entre eux participèrent aux combats contre les Turcs (1877-1878) dans leur jeunesse. Pour beaucoup d'entre eux, ce fut la seule campagne qu'ils effectuèrent au cours de leur carrière. Ils restèrent donc « figés » sur les assauts massifs et répétés menés à Plevna, assauts qui, au prix de pertes très élevées, parvinrent néanmoins à forcer les verrous turcs.

Vingt-cinq ans plus tard, 30 % de nos officiers seulement furent engagés en Mandchourie, soit en qualité de commandants d'unités, soit en tant que chefs d'état-major. Ces 30 % représentaient la « jeune » génération, toutes proportions gardées ; ils avaient eu l'expérience d'un nouveau type de guerre où les canons étaient nettement plus meurtriers qu'en 1877 et où les mitrailleuses changeaient la donne en fauchant les assaillants au sortir de leurs tranchées.

Pourcentages de généraux ayant pris part aux guerres depuis 1877, ventilés par arme et appartenance

	Turquie (1877-1878)	Japon (1904-1905)	1 ^{re} GM (1914-1918)	Guerre civile (1918-1920)	Aucune
Généraux de cavalerie	70%	19%	37%	11%	7%
Généraux d'infanterie	70%	36%	42%	11%	8%
Généraux d'artillerie	56%	28%	69%	17%	6%
Ingénieurs généraux	67%	22%	0%	11%	11%
Total général	68%	30%	44%	12%	8%
Garde	70%	18%	41%	13%	7%
EMG	71%	37%	44%	10%	2%
Autres	64%	33%	45%	13%	11%

Ces chiffres sont donc essentiels pour la compréhension de la « culture » dominante de la hiérarchie russe en 1916, un certain nombre d'officiers occupant des postes de responsabilités clefs à la veille de 1914 n'ayant pas eu l'expérience de la guerre russo-japonaise et de ses innovations meurtrières.

IX – Vie ou destin

Nous avons dit en introduction que l'*Annuaire* de juillet 1916 est le dernier repère sûr concernant les généraux de l'Armée impériale. Ensuite, les traces se prolongent pour certains et se perdent irrémédiablement pour d'autres. Le sort d'une majorité de ces personnages a néanmoins pu être reconstitué en puisant dans diverses sources russes disponibles sur internet.

Que devinrent nos généraux après la Révolution d'Octobre ? Les données du tableau ci-dessous montrent qu'environ 15 % d'entre eux optèrent pour les Armées blanches, émigrant ensuite dans la plupart des cas. D'autres, qui ne purent ou ne voulurent pas faire le voyage de Russie méridionale ou de Sibérie, finirent malgré tout par émigrer, portant à 28 % le total des individus ayant quitté la Russie.

Sort des généraux

	Armées blanches	Émigration	Exécuté	Rejoint l'Armée rouge	Meurt de causes naturelles en Russie	Sort inconnu
Généraux de cavalerie	15 %	43 %	19 %	7 %	11 %	9 %
Généraux d'infanterie	18 %	22 %	16 %	11 %	14 %	25 %
Généraux d'artillerie	19 %	28 %	8 %	8 %	19 %	22 %
Ingénieurs généraux	0 %	11 %	22 %	0 %	22 %	44 %
Total général	16 %	28 %	15 %	9 %	15 %	21 %
Garde	15 %	44 %	13 %	10 %	16 %	13 %
EMG	19 %	17 %	19 %	15 %	17 %	19 %
Autres	16 %	23 %	15 %	6 %	12 %	27 %

Ceux qui restèrent n'avaient le « choix » qu'entre trois possibilités.

Rester « neutres » et se faire oublier, ce que parvinrent à faire 15 % de notre effectif, avec la mention « morts de causes naturelles ». Mais n'idéalisons pas ce motif. On relève en effet des cas de typhus et au moins deux généraux morts de faim : Alexandre Illitch Panteleiev, ancien gouverneur général d'Irkoutsk et membre du Conseil d'Empire depuis 1903 ; et Mikhaïl Fedorovitch Oreus, ancien commandant du corps des grenadiers et membre du Comité Alexandre pour les blessés depuis 1906.

La réalité était cruelle. Hormis quelques chanceux pouvant s'appuyer sur des proches, la voie de l'exil était fermée à tous les personnages trop âgés pour envisager une escapade nocturne sous le feu des Gardes rouges pour passer en Finlande et de là, en Occident. Sans doute les bolcheviks laissèrent-ils la plupart de ces « débris » de l'ancien Empire en paix, se contentant de les affamer.

Les plus menacés étaient les généraux encore valides et capables de servir : s'ils n'étaient pas immédiatement passés par les armes, ils se voyaient proposer de rallier l'Armée rouge. Pour deux de ceux qui acceptèrent, nos sources utilisent l'expression « mobilisé par les bolcheviks » (« мобилизован большевиками ») qui est un euphémisme. C'était une proposition qu'ils ne pouvaient refuser sans être exécutés séance tenante, comme le fut par exemple Rennenkampf, ancien commandant de la 1^{re} armée en Prusse orientale.

Au total, 15 % de notre effectif furent exécutés par les révolutionnaires ou par la Tchèque, et 9 % se rallièrent à l'Armée rouge de gré ou de force. La plupart de ces officiers se sentaient

apolitiques, et beaucoup s'engagèrent dans les Armées blanches seulement en réaction au chaos provoqué par les bolcheviks dans les unités de l'Armée. Ceux qui survécurent assez longtemps pour voir la naissance de l'Armée rouge y trouvèrent motif à réflexion : quelle qu'ait été sa « couleur », cette armée était bien l'armée russe, des ouvriers et des paysans certes, mais russe, et il convenait de la servir pour rétablir un jour la sécurité et la puissance du pays. Le transfert d'allégeance – plus ou moins sincère – ne fut donc pas toujours dicté par la menace. L'appel célèbre du général Broussilov aux officiers des Armées blanches de Wrangel, en 1920, put aussi contribuer à de nombreux ralliements, qui souvent s'achevèrent par des exécutions.

On peut sans trop de crainte de se tromper considérer que les 21 % de « sorts inconnus » moururent pendant les années de guerre civile, massacrés en tentant de rejoindre les Armées blanches ou en cherchant une issue hors de la Russie, ou morts de maladie ou d'épuisement. Les « survivants » n'étaient plus que quatre-vingt-quatre sur deux cent treize à la fin de l'année 1920 (39 %) ; ils étaient encore trente-cinq (16 %) à la fin de 1930 ; et trois à la fin de 1940.

Le tableau ci-contre présente les pays où moururent les généraux ayant réussi à émigrer ; c'est une carte de l'émigration russe dans les années vingt et trente.

La France vient en tête avec 32 % des cinquante-neuf émigrés (dont plusieurs sont inhumés à Sainte-Geneviève-des-Bois). La Yougoslavie suit, avec 22 %, ce qui n'a rien d'étonnant, car une forte communauté de l'émigration russe s'était installée dans ce pays dès les années vingt. On trouve ensuite l'Allemagne, les Pays baltes, et en Extrême-Orient, la ville mandchoue de Kharbin.

X – Décorations

La tradition des décorations est fort ancienne et le sujet est vaste, car chacun des grands ordres russes avait son histoire, ses règles, ses traditions, et une multitude de variantes, de cas particuliers et d'exceptions. Nous rendrons compte ici des principaux faits remarquables identifiés au travers de notre échantillon.

Les ordres possédaient une hiérarchie, depuis celui de Saint-Stanislas jusqu'à celui de Saint-André. S'intercalaient dans la progression les ordres de Sainte-Anne, de l'Aigle blanc, de Saint-Alexandre Nevski, de Saint-Vladimir, de Saint-Georges (qui était à part, n'étant décerné que pour des exploits militaires). L'ordre de Sainte-Catherine, que nous ne citerons ici que pour mémoire, était réservé aux dames et se plaçait au second rang après celui de Saint-André²⁰.

Les principales variantes s'articulaient autour de la présence d'épées (faits de guerre), rubans (blessures) et brillants. Certains ordres possédaient plusieurs classes, d'autres une seule.

*Pays d'émigration
(au moment du décès)*

France	19	32 %
Yougoslavie	13	22 %
Allemagne	5	8 %
Estonie	5	8 %
NS	3	5 %
Bulgarie	2	3 %
Chine (Kharbin)	2	3 %
Finlande	2	3 %
Belgique	1	2 %
USA	1	2 %
Italie	1	2 %
Pologne	1	2 %
Suisse	1	2 %
Tchécoslovaquie	1	2 %
Turquie	1	2 %
Royaume-Uni	1	2 %
Total	59	

20. TILLANDER-GODENHIELM, Ulla, *The Russian Imperial Award System 1894-1917*. Helsinki, 2005, p. 59. Nous adressons de vifs remerciements à Madame Tillander-Godenhjelm pour nous avoir offert un exemplaire de son ouvrage devenu très difficile à trouver.

L'obtention des décorations se faisait en fonction du temps de paix ou de guerre, mais elle était aussi intimement liée au grade de l'officier, et il existait une progression très claire dans les décorations. Le *cursus honorum* combinait donc les deux dimensions, grades et décorations.

Le tableau ci-dessous présente une approche statistique fondée sur notre échantillon, mettant en évidence cette progression conjointe²¹ :

Relations entre grades et décorations

		Classe (table des rangs)	Âge moyen	Ancienneté de service	St Stanislas		Ste Anne		St Vladimir		Aigle blanc		St Alexandre Nevski	
						Anc.		Anc.		Anc.		Anc.		Anc.
Général de... [arme]	Генерал от...	2 ^e	60	43	-	-	-	-	1 ^{re}	52	AB	43	AN	46
Général- lieutenant	Ген-лейтенант	3 ^e	52	35	-	-	1 ^{re}	36	2 ^e	39	-	-	-	-
Général- major	Ген-майор	4 ^e	46	29	1 ^{re}	32	-	-	3 ^e	27	-	-	-	-
Colonel	Полковник	6 ^e	36	19	-	-	2 ^e	20	4 ^e	21	-	-	-	-
Lt-Colonel	Подполковник	7 ^e	33	16	2 ^e	17	-	-	-	-	-	-	-	-
Capitaine	Капитан	8 ^e	29	12	-	-	3 ^e	13	-	-	-	-	-	-
Capitaine en second	Штабс- Капитан	9 ^e	26	9	3 ^e	9	-	-	-	-	-	-	-	-
Lieutenant	Поручик	10 ^e	23	6	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Lieutenant en second	Подпоручик	12 ^e	21	4	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Enseigne	прапорщик	13 ^e	19	2	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Entrée dans le service	В службу	-	17	0	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-

Le plus « accessible » des ordres, celui de Saint-Stanislas, s'obtenait avec sa 3^e classe au bout de neuf ans de service en moyenne, au grade de capitaine en second. Puis venait le Sainte-Anne de 3^e classe (treize ans, capitaine), le Saint-Stanislas de 2^e classe (dix-sept ans, lieutenant-colonel), le Sainte-Anne de 2^e classe (vingt ans, colonel), le Saint-Vladimir de 4^e classe (vingt et un ans, colonel), puis de 3^e classe (vingt-sept ans, général-major). C'était aussi au grade de général-major que l'officier pouvait espérer recevoir le Saint-Stanislas de 1^{re} classe (trente-deux ans de service), suivi par le Sainte-Anne de 1^{re} classe et le Saint-Vladimir de 2^e classe au grade de général-lieutenant (trente-six ans et trente-neuf ans de service).

Les trois dernières décorations étaient plus ou moins réservées aux « généraux pleins » : Aigle blanc (quarante-trois ans de service), Saint-Alexandre Nevski (quarante-six ans de service) et Saint-Vladimir de 1^{re} classe (cinquante-deux ans de service). Avec un âge moyen d'entrée dans le service à dix-sept ans, on constate que ces décorations étaient attribuées à des militaires fort proches de la retraite, si ce n'était pas précisément pour couronner une longue carrière qu'on leur décernait ces marques éclatantes de la reconnaissance impériale.

21. Le tableau n° 15, page 60 de l'ouvrage d'Ulla TILLANDER-GODENHJELM, *op. cit.*, présente une correspondance similaire entre les décorations et les rangs, mais pour les fonctionnaires civils.

L'ordre de Saint-Georges n'apparaît pas dans ce classement, car, ainsi que nous l'avons déjà mentionné, il n'était décerné que pour fait de guerre exceptionnel sans considération de grade ou d'ancienneté. Nombre de nos «généraux pleins» ne l'obtinrent, comme nous le verrons bientôt, que pendant la Première Guerre mondiale, mais certains furent faits chevaliers de Saint-Georges dès leurs jeunes années, à l'occasion de la guerre russo-turque de 1877-1878.

L'ordre de Saint-André enfin était réservé aux membres de la Famille impériale, aux chefs d'État étrangers et à de rares dignitaires russes.

Comme tout système codifié, celui des décorations parlait un langage subtil. Il y avait ceux qui avaient reçu très jeunes certains ordres à la suite d'un exploit ou par la faveur de leur hiérarchie²². Il y avait aussi ceux qui ne possédaient pas encore certaines décorations auxquelles ils auraient pu avoir droit, compte tenu de leur grade et de leur ancienneté. Quelles qu'aient été les causes de ces «vides», cela n'était jamais bon signe et l'œil exercé savait lire aussi bien ce qui était présent sur l'uniforme que ce qui n'y était pas.

Une lettre de l'Impératrice Alexandra Feodorovna²³ témoigne ainsi de l'importance accordée aux décorations pour juger des capacités d'un officier. Voulant «pousser» auprès de Nicolas II un homme recommandé par Raspoutine, elle détaille ses campagnes et note qu'il possède «toutes les décorations que comporte son grade», ce qui est pour elle un argument en faveur de la promotion au grade supérieur.

Étudions à présent, pour chaque ordre, la fréquence de réception des différentes classes et des éventuelles variantes. Nous excluons de nos chiffres les cinq grands-ducs, qui avaient tous reçu leurs ordres dès leur naissance ou à leur majorité (selon leur degré de parenté avec l'empereur régnant) et pour lesquels l'obtention de l'ordre de Saint-Georges, si elle n'était pas automatique, restait facilitée en n'exigeant d'eux aucun acte de bravoure personnelle. Nous garderons présent à l'esprit le fait que les statistiques ci-dessous présentent des cas exemplaires de réussite, notamment pour les généraux issus de la Ligne, et ne peuvent être représentatives de l'ensemble du corps des officiers russes de cette époque.

Ordre de Saint-André

Ce premier ordre russe, créé par Pierre le Grand en 1698 ou 1699, n'était détenu que par quatre de nos généraux en juillet 1916 (hormis les grands-ducs qui l'avaient tous reçu à la naissance) :

- Comte Vladimir Borissovitch Fredericks, ministre de la Cour (1908)
- Prince Alexandre Petrovitch d'Oldenbourg, apparenté à la Famille impériale (1868)
- Nicolas Pavlovitch Petrov (1915)
- Christofore Christophorovitch Roop (1913)

22. Skobelev, héros de l'Armée impériale sous Alexandre II, s'illustra particulièrement pendant les expéditions dans le Caucase et au cours de la guerre russo-turque. Il reçut le Saint-Vladimir de 3^e classe avec épées, en 1876, alors qu'il n'avait que trente-trois ans (et quinze ans de service); le Saint-Stanislas de 1^{re} classe avec épées en 1877; le Sainte-Anne de 1^{re} classe en 1879; la croix de Saint-Georges de 2^e classe en 1881, année de sa promotion au grade de général d'infanterie à l'âge de trente-huit ans. Il mourut l'année suivante dans des conditions mystérieuses, sans doute au grand soulagement de la bureaucratie militaire dont il menaçait à lui seul tout le système d'avancement et de récompenses.

23. Lettres d'Alexandra Feodorovna à Nicolas II, 26 septembre 1916.



Collier et plaque de chevalier de l'ordre de Saint-André du président Raymond Poincaré, nomination de 1913, or, argent et émail, fabrication Edouard à Saint-Petersbourg, coll. musée de la Légion d'honneur (don du président en 1932 à l'occasion de l'ouverture de la salle des ordres étrangers du musée).

Ordre de Saint-Georges

Créé en 1769 par Catherine II, cet ordre militaire était le plus prestigieux après celui de Saint-André. Il comportait quatre classes, mais la 1^{re} ne se décernait pratiquement jamais (vingt-cinq récipiendaires ont été identifiés entre 1825 et 1877, et aucun n'était plus en vie en 1916).

L'ordre de Saint-Georges appelle un commentaire spécifique, car nous étudions des personnages dont plus de 90 % avaient effectivement participé à diverses campagnes. Or seuls 24 % d'entre eux furent honorés de la 4^e classe de l'ordre, 12 % de la 3^e classe et 1 % de la 2^e classe, pour un total de 37 % (hors grands-ducs).

Pour la 2^e classe, la liste se restreint à quatre généraux : Ivanoff (1914, pour ses victoires contre les Austro-Hongrois) ; Rouzsky (1914, pour la prise de Lvov, capitale de la Galicie) ; le grand-duc Nicolas Nicolaievitch (1915, pour ses fonctions de généralissime en 1914-1915) et Ioudenitch (en 1916 pour ses victoires contre l'Empire ottoman).

Le caractère militaire et exceptionnel de la décoration est reflété par le fait que 100 % des 2^e classe, 81 % des 3^e classe et 43 % des 4^e classe furent décernées pendant la Grande Guerre. À la veille du conflit mondial, et bien qu'ils aient atteint les cimes de la hiérarchie, seule une minorité de « généraux pleins » était chevalier de Saint-Georges.

Comme pour toutes les autres décorations décernées à titre militaire, ceci peut s'expliquer par la longue période de paix des années 1878-1904, qui ne fut pas propice à l'obtention de l'ordre de Saint-Georges ou de décorations avec épées. De plus, certains ordres ne pouvaient être attribués qu'à une époque précise de la carrière et il aurait parfois paru incongru d'ajouter des épées sur un ordre reçu à un grade subalterne.

Données	Non décoré	4 ^e classe	3 ^e classe	2 ^e classe	Total
Cavalerie	36	9	6		51
Infanterie	64	34	13	2	113
Artillerie	23	6	5	1	35
Génie	9				9
Total général	132	49	24	3	208
Garde + EM	36	13	7	2	58
Garde	52	14	4	1	71
État-major	23	15	4		42
Ligne	21	7	9		37

%	Non décoré	4 ^e classe	3 ^e classe	2 ^e classe	Total
Cavalerie	71 %	18 %	12 %		29 %
Infanterie	57 %	30 %	12 %	2 %	43 %
Artillerie	66 %	17 %	14 %	3 %	34 %
Génie	100 %				0 %
Total général	63 %	24 %	12 %	1 %	37 %
Garde + EM	62 %	22 %	12 %	3 %	38 %
Garde	73 %	20 %	6 %	1 %	27 %
État-major	55 %	36 %	10 %	0 %	45 %
Ligne	57 %	19 %	24 %	0 %	43 %

L'arme la plus favorisée pour l'ordre de Saint-Georges était l'infanterie (43 %), suivie par l'artillerie (34 %) et la cavalerie (29 %). Les officiers de l'état-major général étaient chevaliers de Saint-Georges pour 45 % d'entre eux, contre 43 % des officiers de la Ligne et 27 % de ceux de la Garde, 38 % pour ceux qui avaient servi dans la Garde avant de rejoindre l'état-major. Ceci s'explique sans doute par le fait que les unités de la Garde furent peu engagées avant 1914, ce qui limitait les occasions d'obtenir l'ordre de Saint-Georges. Quant à la forte proportion des



Insignes de 2^e classe de l'ordre impérial militaire de Saint-Georges, martyr et victorieux, fabrication Ouizille Lemoine, Lemoine fils (plaque) et Edouard à Saint-Pétersbourg (insigne), 1910-1915, coll. musée de la Légion d'honneur.

officiers de la Ligne, nous pouvons avancer l'hypothèse que ce fut leur conduite au feu qui justifia leur promotion et leur carrière ultérieure, la croix de Saint-Georges venant attester de leur bravoure.

Ainsi, les chiffres que nous présentons doivent être lus dans un certain sens. Si les catégories les plus défavorisées de l'armée (notamment la Ligne) possèdent un pourcentage de décorés relativement élevé, c'est parce que les officiers qui en faisaient partie avaient réussi des carrières exceptionnelles pour parvenir au grade de général « plein ». À l'inverse, les généraux issus de la Garde étaient souvent relativement moins décorés de l'ordre de Saint-Georges, sans doute parce qu'ils avaient moins besoin de s'illustrer pour progresser dans la hiérarchie.

Ordre de Saint-Vladimir

Fondé en 1782 par Catherine II, l'ordre de Saint-Vladimir comportait quatre classes et pouvait être décerné avec épées et/ou ruban en cas de blessure (pour les 4^e et 3^e classes seulement). Fait significatif, les grands-ducs ne le recevaient pas automatiquement à leur naissance ou à leur majorité²⁴.

L'attribution de la 1^{re} classe était très rare : seuls 13 % de nos généraux l'avaient reçue, dont un seul avec épées (Ivanov²⁵). 25 % détenaient la 2^e classe avec épées, et 61 % la 2^e classe.

24. Signalons les grands-ducs Nicolas Mikhaïlovitch, général d'infanterie, qui reçut la 1^{re} classe de Saint-Vladimir en 1916, et Boris Vladimirovitch, général-lieutenant, qui reçut la 2^e classe avec épées, choses peu communes même au sein de la Famille impériale.

25. Il n'y eut que deux croix de Saint-Vladimir de 1^{re} classe avec épées attribuées durant tout le conflit. La deuxième a été conférée au maréchal Joffre par un oukase en date du 25 février / 10 mars 1917, cinq jours avant l'abdication du Tsar. Le musée de la Légion d'honneur possède le brevet d'attribution de cette décoration au maréchal ; il lui a été offert par sa Société des amis en 2023. Le musée de l'Armée possède la décoration elle-même (non exposée au public).

БОЖЬЕЮ МИЛОСТІЮ

МЫ, НИКОЛАЙ ВТОРЫЙ,

ИМПЕРАТОРЪ И САМОДЕРЖЕЦЪ ВСЕРОССИЙСКІЙ,

ЦАРЬ ПОЛЬСКІЙ, ВЕЛИКІЙ КНЯЗЬ ФИНЛЯНДСКІЙ,

И ПРОЧАЯ И ПРОЧАЯ И ПРОЧАЯ.

Маршалу Франціи Жозефу Жоффру (Maréchal
de France Joseph Joffre).

Въ возданіе выдающейся дѣятельности при условіяхъ военнаго
времени, Всемилостивѣйше повелѣвали Мы Васъ кавалеромъ
Императорскаго ордена Нашего Святаго
Равноапостольнаго Князя Владимира первой степени
съ мечами, знаки коего при себѣ препровождая, пребывать въ Вашъ
благосклонны.



Николай

Канцлеръ Орденовъ Графъ Гербереингеръ

Царское Село

25 февраля 1917 года

№ 2.

S^t Vladimir de 1^{er} class. avec glaives



Insignes de 1^{re} classe de l'ordre impérial Saint-Vladimir, prince et égal aux apôtres, du maréchal de France Joseph Joffre, avec leur écrin, 1917, Paris - musée de l'Armée, inv. 28444 et 28446. Photo © Paris - musée de l'Armée, Dist. GrandPalaisRmn / Manon Gallois.

Seuls 2 %, qui étaient des cas particuliers, étaient restés à la 3^e classe (par exemple Radko-Dimitriev, général bulgare passé au service de la Russie en 1914 et qui devint commandant d'armée, sans avoir eu le temps de suivre le *cursus honorum* normal).

On ne sera pas surpris de constater que 78 % des croix de 2^e classe avec épées avaient été décernés entre 1914 et 1916, les 22 % restants datant de la guerre russo-japonaise. La 2^e classe sans épées continua d'être attribuée pendant la guerre, mais à titre honorifique plutôt que pour récompenser des actions militaires.

Données	3 ^e classe	2 ^e classe	2 ^e M	1 ^{re} classe	1 ^{re} M	Total
Cavalerie	1	35	9	6		51
Infanterie	1	62	33	17		113
Artillerie	2	22	8	2	1	35
Génie		7	1	1		9
Total général	4	126	51	26	1	208
Garde + EM		31	18	9		58
Garde	2	49	8	11	1	71
État-major		24	12	6		42
Ligne	2	22	13			37

%	3 ^e classe	2 ^e classe	2 ^e M	1 ^{re} classe	1 ^{re} M
Cavalerie	2%	69%	18%	12%	0%
Infanterie	1%	55%	29%	15%	0%
Artillerie	6%	63%	23%	6%	3%
Génie	0%	78%	11%	11%	0%
Total général	2%	61%	25%	13%	0%
Garde + EM	0%	53%	31%	16%	0%
Garde	3%	69%	11%	15%	1%
État-major	0%	57%	29%	14%	0%
Ligne	5%	59%	35%	0%	0%

Décernés	3 ^e classe	2 ^e classe	2 ^e M	1 ^{re} classe	1 ^{re} M	Total
Avant 1914	4	116	11	17		148
1914-1916		10	40	9	1	60
Total	4	126	51	26	1	208

%	3 ^e classe	2 ^e classe	2 ^e M	1 ^{re} classe	1 ^{re} M	Total
Avant 1914	100%	92%	22%	65%	0%	71%
1914-1916	0%	8%	78%	35%	100%	29%

Ordre de Saint-Alexandre Nevski

Initialement pensé par Pierre le Grand comme une décoration militaire (qui aurait donc dû prendre la place de l'ordre de Saint-Georges, qui n'existait pas encore), l'ordre de Saint-Alexandre Nevski ne commença à être décerné qu'après sa mort et sans la dimension militaire. Il resta réservé à une élite de souverains étrangers et de grands serviteurs de la Couronne, aussi bien civils que militaires. En 1797, Paul I^{er} créa une classe avec diamants. Une catégorie « avec épées » exista à partir du règne de Nicolas I^{er}, mais elle constituait une manière de distinguer les militaires ayant reçu la décoration une seconde fois.

Une majorité de notre échantillon avait reçu l'ordre en 1916, la moitié des récipiendaires ayant été décorés pendant la guerre. 21 % étaient « simples » chevaliers ; 27 % chevaliers avec brillants ; 11 % chevaliers avec épées ; 2 % avec épées et brillants²⁶.

26. Les abréviations des colonnes du tableau ci-après et des suivants sont expliquées page 57.



Insignes de 1^{re} classe de l'ordre de Saint-Alexandre Nevski avec épées, fabrication Edouard à Saint-Pétersbourg, 1910-1915, coll. musée de la Légion d'honneur.

Données	Non décoré	AN	ANm	ANb	ANmb	Total
Cavalerie	16	12	5	17	1	51
Infanterie	49	23	14	27		113
Artillerie	17	6	3	9		35
Génie	2	3		4		9
Total général	84	44	22	57	1	208
Garde + EM	22	11	11	13	1	58
Garde	26	19	1	25		71
État-major	23	5	5	9		42
Ligne	13	9	5	10		37

Décernés	AN	ANm	ANb	ANmb	Total
Avant 1914	15	0	28	0	43
1914-1916	29	22	29	1	81
Total	44	22	57	1	124

%	Non décoré	AN	ANm	ANb	ANmb	Total
Cavalerie	31%	24%	10%	33%	2%	69%
Infanterie	43%	20%	12%	24%	0%	57%
Artillerie	49%	17%	9%	26%	0%	51%
Génie	22%	33%	0%	44%	0%	78%
Total général	40%	21%	11%	27%	0%	60%
Garde + EM	38%	19%	19%	22%	2%	62%
Garde	37%	27%	1%	35%	0%	63%
État-major	55%	12%	12%	21%	0%	45%
Ligne	35%	24%	14%	27%	0%	65%

%	AN	ANm	ANb	ANmb	Total
Avant 1914	34%	0%	49%	0%	35%
1914-1916	66%	100%	51%	100%	65%

L'ordre de Saint-Alexandre Nevski était en général le couronnement d'une carrière, sauf à recevoir la 1^{re} classe de Saint-Vladimir. Peu d'officiers le détenaient au moment de leur accession au grade de «général plein». Il était la plupart du temps décerné, dans sa variante avec brillants, à des généraux ayant quitté le service militaire actif, mais restés en activité au sein des Conseils d'empire ou de la Guerre, du Comité Alexandre pour les blessés ou des Œuvres caritatives de l'Impératrice Marie.



Insignes de l'ordre de l'Aigle blanc remis au général Augustin Dubail lors de sa mission en Russie en 1911, coll. musée de la Légion d'honneur (don du général en 1932).

Ordre de l'Aigle blanc

À l'origine polonais, l'ordre de l'Aigle blanc fut intégré en 1831 au système russe par Nicolas I^{er} (de même que l'ordre de Saint-Stanislas). Il était, comme celui d'Alexandre-Nevski, réservé aux hauts dignitaires civils et militaires. Les grands-ducs le recevaient à leur naissance ou à leur majorité, selon leur proximité généalogique avec l'empereur régnant.

L'ordre ne comportait qu'une seule classe, mais pouvait être décerné avec épées. Nos statistiques montrent qu'à l'instar du Saint-Alexandre Nevski il n'était pratiquement attribué qu'aux « généraux pleins », c'est-à-dire aux fonctionnaires du 2^e rang dans la table des rangs.

Les trois quarts des ordres « simples » avaient été attribués avant 1914, un quart l'ayant été entre 1914 et 1916. À l'inverse, 8 % des ordres avec épées furent attribués avant la guerre et 92 % pendant le conflit. Ceci reflète la dualité de la mécanique du système russe, les ordres pouvant être attribués en récompense de services précis ou bien pour satisfaction globale, au bout d'un certain temps dans le grade.

Données	Non décoré	AB	ABm	Total
Cavalerie	4	34	13	51
Infanterie	8	68	37	113
Artillerie	7	18	10	35
Génie		9		9
Total général	19	129	60	208
Garde + EM	3	34	21	58
Garde	6	54	11	71
État-major	4	25	13	42
Ligne	6	16	15	37

Décernés	AB	ABm	Total
Avant 1914	96	5	101
1914-1916	33	55	88
Total	129	60	189

%	Non décoré	AB	ABm	Total
Cavalerie	8%	67%	25%	92%
Infanterie	7%	60%	33%	93%
Artillerie	20%	51%	29%	80%
Génie	0%	100%	0%	100%
Total général	9%	62%	29%	91%
Garde + EM	5%	59%	36%	95%
Garde	8%	76%	15%	92%
État-major	10%	60%	31%	90%
Ligne	16%	43%	41%	84%

%	AB	ABm	Total
Avant 1914	74%	8%	53%
1914-1916	26%	92%	47%

Ordre de Sainte-Anne

Créé en 1735 par le duc Charles-Frédéric de Holstein-Gottorp en l'honneur de son épouse Anna Petrovna, fille de Pierre le Grand, l'ordre de Sainte-Anne fut intégré en 1797 au système russe par Paul I^{er}, petit-fils de Charles-Frédéric et d'Anna. Son fils Alexandre I^{er} ajouta en 1815 une 4^e classe à l'ordre qui n'en avait jusque-là comporté que trois, mais cette 4^e classe se matérialisait exclusivement par une arme d'honneur gagnée pour faits militaires, les chevaliers commençant ordinairement leur *cursus honorum* dans l'ordre avec la 3^e classe. Tous les grands-ducs recevaient la 1^{re} classe à leur naissance. Le premier « prince de Russie²⁷ », Gavriil Constantinovitch, ne l'obtint qu'à sa majorité en 1907.

La 1^{re} classe de Sainte-Anne étant en moyenne reçue au grade de général-lieutenant, on ne s'étonnera pas de constater que tous nos généraux, à l'exception d'un seul, en avaient été décorés. La très grande majorité (81 %) l'avait reçue sans épées et 19 % avec épées (on voit ici encore transparaître le lien entre les périodes de conflits et les grades occupés par les officiers au moment de ces conflits). Parmi les 1^{res} classes avec épées, 68 % avaient été décernées avant la guerre (essentiellement en 1904-1905) et 32 % pendant.

La 4^e classe avait été octroyée à 23 % de notre échantillon, pour des exploits perpétrés pendant la guerre de Crimée (deux), lors de l'insurrection polonaise de 1863 (cinq), au moment de la guerre russo-turque de 1877-1878 (trente-huit) et pour des actions en Asie centrale au début des années 1880 (deux).



Insignes de 1^{re} classe de l'ordre de Sainte-Anne avec épées, fabrication Edouard à Saint-Petersbourg, 1910-1915, coll. musée de la Légion d'honneur.

Données	2 ^e classe	2 ^e M	1 ^{re} classe	1 ^{re} M	Total
Cavalerie			46	5	51
Infanterie			89	24	113
Artillerie	1		25	9	35
Génie			9		9
Total général	1	0	169	38	208
Garde + EM			45	13	58
Garde			63	8	71
État-major			35	7	42
Ligne	1		26	10	37

%	2 ^e classe	2 ^e M	1 ^{re} classe	1 ^{re} M
Cavalerie			90%	10%
Infanterie			79%	21%
Artillerie	3%		71%	26%
Génie			100%	0%
Total général	0%	0%	81%	18%
Garde + EM			78%	22%
Garde			89%	11%
État-major			83%	17%
Ligne	3%		70%	27%

Décernés	2 ^e classe	2 ^e M	1 ^{re} classe	1 ^{re} M	Total
Avant 1914	1		166	26	193
1914-1916			3	12	15
Total	1	0	169	38	208

%	2 ^e classe	2 ^e M	1 ^{re} classe	1 ^{re} M	Total
Avant 1914	100%		98%	68%	93%
1914-1916	0%		2%	32%	7%

27. Fils du grand-duc Constantin Nikolaïevitch, Gavriil porta le titre de prince de Russie à la suite d'une réforme des Statuts de la Famille impériale décidée par Alexandre III, qui visait à limiter le nombre de grands-ducs dans les branches cadettes.



Plaque de 1^{re} classe avec épées de l'ordre de Saint-Stanislas, 1840-1850, coll. musée de la Légion d'honneur ; insigne (croix) de 1^{re} classe de l'ordre de Saint-Stanislas, vente B. Malvaux 06/2024.



Ordre de Saint-Stanislas

Créé en 1765 par le roi de Pologne Stanislas Poniatowski, l'ordre de Saint-Stanislas fut conservé en 1815 par Alexandre I^{er} et intégré au système russe par son frère Nicolas I^{er} en 1831. Les grands-ducs recevaient la 1^{re} classe à leur naissance ou à leur majorité, selon leur degré de proximité généalogique avec l'empereur régnant.

La 1^{re} classe de l'ordre de Saint-Stanislas était ordinairement attribuée au grade de général-major : notre échantillon le détient à 100 %, dont 18 % avec épées et 82 % sans épées. Aucune 1^{re} classe sans épées ne fut attribuée pendant la guerre ; mais on voit deux des 1^{res} classes avec épées décernées entre 1914 et 1916, cas exceptionnels puisque ne correspondant plus vraiment aux grades atteints par nos généraux. Les autres avaient été conquises pour la plupart pendant la guerre russo-japonaise, époque où la plus grande partie des « généraux pleins » de 1916 étaient encore généraux-majors ou généraux-lieutenants.

Données	1 ^{re} classe	1 ^{re} M	Total
Cavalerie	46	5	51
Infanterie	88	25	113
Artillerie	29	6	35
Génie	8	1	9
Total général	171	37	208
Garde + EM	47	11	58
Garde	63	8	71
État-major	36	6	42
Ligne	25	12	37

%	1 ^{re} classe	1 ^{re} M
Cavalerie	90 %	10 %
Infanterie	78 %	22 %
Artillerie	83 %	17 %
Génie	89 %	11 %
Total général	82 %	18 %
Garde + EM	81 %	19 %
Garde	89 %	11 %
État-major	86 %	14 %
Ligne	68 %	32 %

Décernés	1 ^{re} classe	1 ^{re} M	Total
Avant 1914	171	35	206
1914-1916		2	2
Total	171	37	208

%	1 ^{re} classe	1 ^{re} M	Total
Avant 1914	100 %	95 %	99 %
1914-1916	0 %	5 %	1 %

Armes de Saint-Georges

Les officiers russes pouvaient recevoir un certain nombre d'autres distinctions, en complément des ordres proprement dits. Le grand-duc Nicolas Nikolaïevitch arborant ses portraits d'empereurs avec brillants est un cas exemplaire des riches possibilités dont disposaient les tsars pour témoigner de leur satisfaction sans rentrer dans le carcan des ordres établis²⁸.

Les Armes de Saint-Georges présentent un cas particulier que nous ne pouvions pas ignorer dans le cadre de cette étude. Décernées pour bravoure dès l'époque d'Alexandre I^{er}, elles restèrent distinctes de l'ordre jusqu'en 1913, date à laquelle elles lui furent rattachées, mais sans créer une 5^e classe, car elles pouvaient en principe être décernées à tout moment de la carrière. Elles pouvaient être attribuées avec ou sans brillants²⁹.

Parmi nos généraux, 35 % avaient reçu une Arme de Saint-Georges et 5 % avec brillants. Le général Broussilov notamment avait obtenu son Arme de Saint-Georges avec brillants à la suite de son offensive de 1916, victoire en demi-teinte qui, en cas de succès plus absolu, lui aurait certainement valu une Saint-Vladimir de 1^{re} classe, peut-être avec épées, ou même une 2^e classe de l'ordre de Saint-Georges.

Mais l'automne et l'hiver 1916 ne se prêtaient pas aux célébrations et l'année 1917, qui vit disparaître tant de nos généraux dans les coulisses de l'Histoire, ne fut apparemment pas plus généreuse pour ceux qui avaient réussi à se maintenir en activité.

Données	Non décoré	Sabre	Avec brillants	Total
Cavalerie	26	22	3	51
Infanterie	68	42	3	113
Artillerie	21	9	5	35
Génie	9			9
Total général	124	73	11	208
Garde + EM	35	21	2	58
Garde	38	29	4	71
État-major	29	13		42
Ligne	22	10	5	37

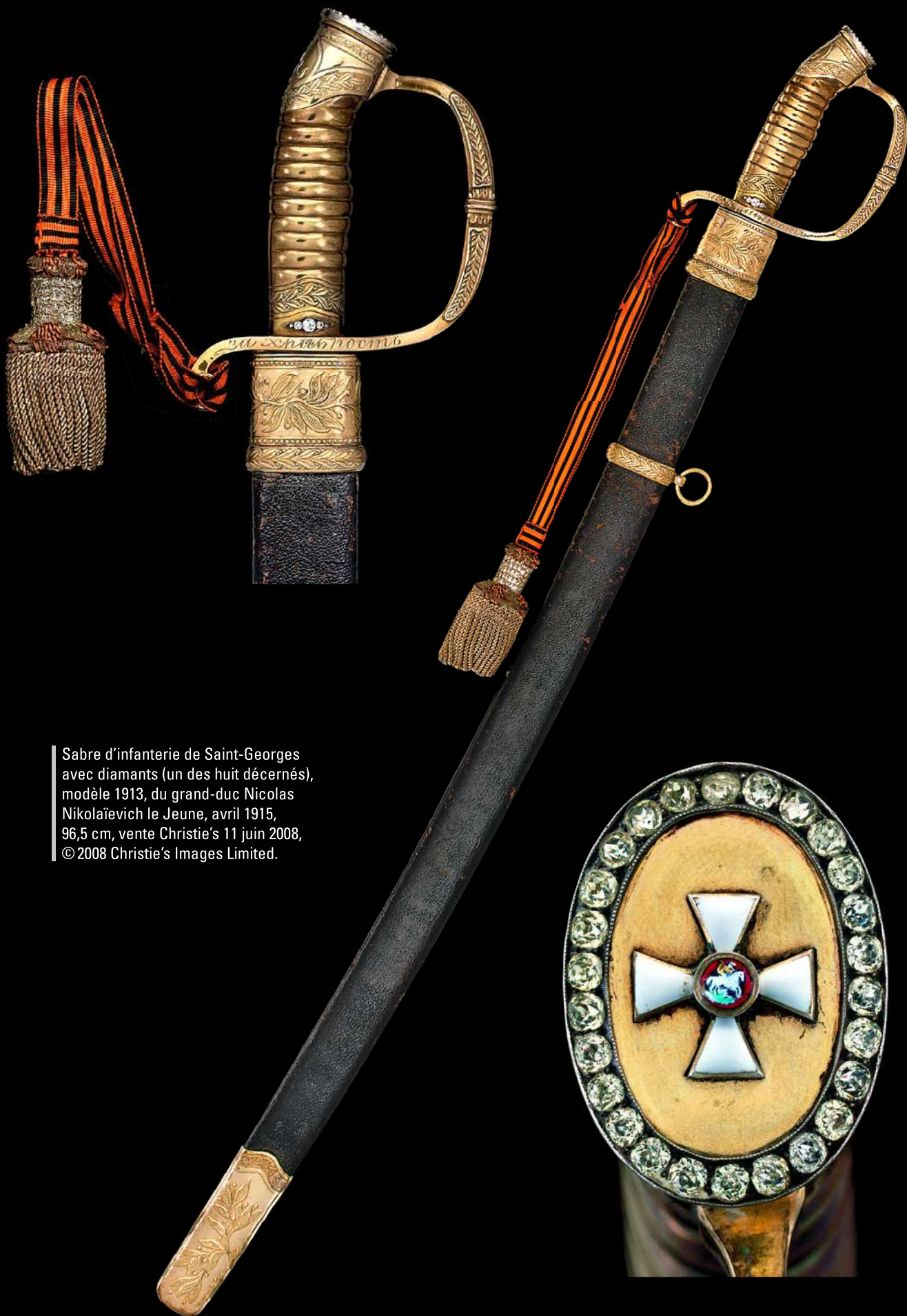
%	Non décoré	Sabre	Avec brillants
Cavalerie	51 %	43 %	6 %
Infanterie	60 %	37 %	3 %
Artillerie	60 %	26 %	14 %
Génie	100 %	0 %	0 %
Total général	60 %	35 %	5 %
Garde + EM	60 %	36 %	3 %
Garde	54 %	41 %	6 %
État-major	69 %	31 %	0 %
Ligne	59 %	27 %	14 %

Décernés	Sabre	Avec brillants	Total
Avant 1914	63	4	67
1914-1916	11	6	17
Total	74	10	84

%	Sabre	Avec brillants	Total
Avant 1914	85 %	40 %	80 %
1914-1916	15 %	60 %	20 %

28. L'ouvrage de référence sur les décorations et récompenses dans les dernières décennies du régime impérial est celui de Madame Ulla Tillander-Godenhielm.

29. L'auteur tient à remercier M. Alexis de Tiesenhausen pour les informations qu'il a bien voulu lui communiquer sur les Armes de Saint-Georges.



Sabre d'infanterie de Saint-Georges avec diamants (un des huit décernés), modèle 1913, du grand-duc Nicolas Nikolaïevich le Jeune, avril 1915, 96,5 cm, vente Christie's 11 juin 2008, © 2008 Christie's Images Limited.

XI – Synthèse

La synthèse ci-dessous permet d’avoir une idée d’ensemble des décorations détenues par les «généraux pleins» de 1916, avec le détail par arme et par corps d’appartenance.

Fréquence de réception des décorations, ventilée par arme et corps d’appartenance

	St Stanislas	Ste Anne	St Vladimir		Aigle blanc	St Alexandre Nevski	St Georges			Arme d’honneur	St André
	1 ^e	1 ^e	2 ^e	1 ^e			4 ^e	3 ^e	2 ^e		
Généraux de cavalerie	100 %	100%	94%	13%	94%	69%	30%	13%	2%	46%	4%
Généraux d’infanterie	100 %	100%	97%	16%	94%	60%	40%	11%	2%	39%	2%
Généraux d’artillerie	100 %	100%	94%	8%	83%	53%	33%	17%	3%	39%	0%
Ingénieurs généraux	100 %	100%	100%	11%	100%	78%	0%	0%	0%	0%	11%
Total général	100 %	100%	96%	14%	92%	62%	35%	12%	2%	39%	2%
Garde (servi dans)	100 %	100%	98%	17%	94%	65%	33%	10%	3%	42%	3%
EMG (intégré à)	100 %	100%	98%	17%	95%	64%	38%	11%	2%	15%	1%
Autres	100 %	100%	93%	2%	91%	56%	44%	24%	0%	33%	0%

On relève quelques «dissonances» révélatrices. Par exemple les croix de Saint-Vladimir de 1^{re} classe ne furent presque pas attribuées aux officiers de la Ligne, étant réservées à parts égales à ceux qui avaient servi dans la Garde ou appartenant à l’état-major général. Ce traitement défavorable se retrouve pour l’Aigle blanc et Saint-Alexandre Nevski, mais s’inverse pour les croix de Saint-Georges et les Armes d’honneur, prouvant bien que ce furent les exploits matérialisés par ces décorations qui propulsèrent les carrières des officiers issus de la Ligne assez chanceux pour avoir pu se distinguer.

Du côté des armes, l’artillerie est en général moins bien traitée que la cavalerie ou l’infanterie, et cette dernière mieux traitée que la cavalerie ; mais cela peut s’expliquer en partie par le fait que l’infanterie était une arme de contact, la cavalerie comportant ici une forte pondération d’officiers de la Garde ayant servi dans des unités relativement peu engagées sur le terrain avant 1914.

Il est plus que probable qu’un certain nombre de généraux actifs pendant la guerre, commandant des fronts, des armées ou des corps d’armée, reçurent des décorations auxquelles ils n’auraient pu aspirer en temps de paix. Mais l’état des lieux que nous avons présenté, figé au 10 juillet 1916, ne permet que d’imaginer, comme nous l’avons fait pour Broussilov, ce qu’auraient pu être les classes décernées à l’issue d’un conflit victorieux.

Nous avons comparé les chiffres de notre échantillon avec ceux que donne Madame Tillander-Godenhielm pour les «généraux pleins» en 1914, présentant les plus hautes décorations reçues, hormis l’ordre de Saint-Georges³⁰.

30. TILLANDER-GODENHIELM, *op. cit.*, tableau 21 p. 64: le tableau cite cent soixante-six généraux alors que nous en avons identifié cent soixante-douze ; il est probable que la différence est due aux grands-ducs, que nous n’avons donc pas pris en compte. Le tableau ne donne pas non plus le détail des ordres reçus avec et sans épées ; pour comparer les chiffres de 1914 et de 1916, il convient donc d’agrèger pour 1916 les ordres reçus avec et sans épées.

TILLANDER-GODENHIELM,
op. cit., tableau 21, p. 64.

ORDRE	1914		1916	
	Nb	%	Nb	%
Saint-André avec brillants	1	1%	-	-
Saint-André	2	1%	4	2%
Saint-Vladimir de 1 ^{re} classe avec épées	-	-	1	0%
Saint-Vladimir de 1 ^{re} classe	18	11%	22	11%
Saint-Alexandre Nevski avec brillants et épées	-	-	3	1%
Saint-Alexandre Nevski avec brillants	25	15%	30	14%
Saint-Alexandre Nevski avec épées	-	-	25	12%
Saint-Alexandre Nevski	45	27%	43	21%
Aigle blanc avec épées	-	-	28	13%
Aigle blanc	32	19%	33	16%
Saint-Vladimir de 2 ^e classe avec épées	-	-	4	2%
Saint-Vladimir de 2 ^e classe	28	17%	11	5%
Sainte-Anne de 1 ^{re} classe avec épées	-	-	1	0%
Sainte-Anne de 1 ^{re} classe	15	9%	3	1%
Total	166	-	208	-

Sur les cent soixante-douze « généraux pleins » d'avril 1914, cent vingt-huit seulement restaient en activité en juillet 1916. Parmi les manquants figuraient des personnages décédés, mais aussi des généraux malheureux (tels que Rennenkampf de la 1^{re} armée ou Sievers de la 10^e) qui avaient été privés d'activité, ou bien faits prisonniers, comme Martos (ancien commandant du 15^e corps d'armée, capturé à Tannenberg). Il y avait eu aussi, en 1915-1916, une campagne visant à priver de leurs commandements les généraux ayant des noms d'origine allemande, ce qui contraignit par exemple le général Vladimir Alexandrovitch von Irman à se faire rebaptiser Irmanoff (il conserva son corps d'armée³¹). Quarante-vingt-cinq « généraux pleins » avaient été promus entre avril 1914 et juillet 1916.

La comparaison montre qu'il n'y a pas eu d'inflation, en pourcentages, pour les ordres de Saint-André, de Saint-Vladimir de 1^{re} classe et de Saint-Alexandre Nevski avec brillants. Saint-Alexandre Nevski sans brillants (avec épées ou non) a gagné du terrain (33 % contre 27 % en 1914), de même que l'Aigle blanc (29 % contre 19 % en 1914) tandis que les ordres de Saint-Vladimir de 2^e classe et de Sainte-Anne de 1^{re} classe sont passés de 26 % à 6 %.

Le système de décorations russe paraît avoir été conçu de manière complexe, mais efficace, organisant un nombre conséquent d'ordres de manière à illustrer les mérites des serviteurs de l'État (car une étude portant sur les fonctionnaires civils de juillet 1916 aboutirait vraisemblablement à des résultats similaires, sans les « épées » ni l'ordre de Saint-Georges, ainsi que le

31. Nous n'avons pas mené d'étude détaillée sur cette « chasse aux sorcières » dont l'impératrice Alexandra Fedorovna se fait elle-même l'écho dans ses lettres au Tsar (en déplorant l'injustice de cette cabale). Il serait intéressant de pouvoir la mener au niveau des généraux-lieutenants et généraux-majors, en plus des « généraux pleins ».

laisse supposer le tableau 15 présenté dans son livre par Madame Tillander-Godenhjelm). Un double principe d'émulation et de reconnaissance à chaque étape d'une carrière avait été mis en place, les décorations obtenues pouvant jouer un rôle important dans les promotions futures.

À partir du grade qui nous occupe, celui du sommet de la hiérarchie, le système pouvait encore proposer l'Aigle blanc, le Saint-Alexandre Nevski, la 1^{re} classe de Saint-Vladimir et, dans des cas exceptionnels, le Saint-André. Cette armature accompagnait les fonctionnaires russes tout au long de leur vie professionnelle, combinée avec l'acquisition de rangs plus élevés dans la hiérarchie. Elle possédait enfin un aspect à la fois didactique et exemplaire, indiquant les mérites qu'un personnage s'était acquis au service de l'État et visant à susciter la louange et le respect publics.

Bien que tous les ordres impériaux aient été supprimés avec le coup d'État bolchevik, ils avaient tant marqué les esprits qu'ils réapparurent après 1991 pour remplacer le système de décorations soviétique et recréer un lien avec l'ancienne Russie. Plus significatif encore, l'ordre de la Gloire créé par Staline en 1943 avait repris le ruban de Saint-Georges, symbolisant la continuité entre les héros du passé russe et ceux du présent soviétique dans les temps difficiles de la Grande Guerre patriotique. ■

Remerciements :

L'auteur tient à exprimer sa gratitude à MM. Patrick Spilliaert et Pierre Gonneau pour les conseils avisés qu'ils ont bien voulu lui donner lors de l'élaboration de cet article, ainsi qu'à MM. Tom Dutheil, Ronan Trucas, Alexis de Tiesenhausen et la société Christie's pour les illustrations qu'ils ont bien voulu lui fournir.

ANNEXE

Liste des 213 généraux étudiés

GoC = général de Cavalerie; **GoI** = général d'infanterie; **GoA** = général d'artillerie; **InG** = Ingénieur général

A = Saint-André (4 hors grands-ducs); **V 1m** = Saint-Vladimir de 1^{re} classe avec épées (1); **V 1** = Saint-Vladimir de 1^{re} classe (22); **ANmb** = Saint-Alexandre Nevski avec épées et brillants (3); **ANb** = Saint-Alexandre Nevski avec brillants (30); **ANm** = Saint-Alexandre Nevski avec épées (25); **AN** = Saint-Alexandre Nevski (43); **ABm** = Aigle blanc avec épées (28); **AB** = Aigle blanc (33); **V 2m** = Saint-Vladimir de 2^e classe avec épées (4); **V 2** = Saint-Vladimir de 2^e classe; **A 1m** = Sainte-Anne de 1^{re} classe avec épées (1); **A 1** = Sainte-Anne de 1^{re} classe (3).

Pour les pays d'émigration, seul le dernier connu est indiqué.

Nom Prénom	Titre	DDN	DDM	Grade 08/16	StG	Ordre max	Sort ultérieur
ROMANOV Dmitri Constantinovitch	Grand-duc	1860	1919	GoC	-	A	Exécuté par les Bolcheviks
ROMANOV Nikolai Mikhailovitch	Grand-duc	1859	1919	GoI	4	A	Exécuté par les Bolcheviks
ROMANOV Nikolai Nikolaievitch	Grand-duc	1856	1929	GoC	2	A	Émigration (France)
ROMANOV Paul Alexandrovitch	Grand-duc	1860	1919	GoC	4	A	Exécuté par les Bolcheviks
ROMANOV Serge Mikhailovitch	Grand-duc	1869	1918	GoA	-	A	Exécuté par les Bolcheviks

Nom Prénom	Titre	DDN	DDM	Grade 08/16	StG	Ordre max	Sort ultérieur
ADLERBERG Alexandre Alexandrovitch	Comte	1849	1931	GoI	-	AB	Armées blanches puis émigration (Yougoslavie)
ALEXEIEV Mikhail Vassilievitch	-	1857	1918	GoI	4	AB	Armées blanches puis meurt pendant la guerre civile
ALIEV Eris Sultan Hussein	Khan	1855	1920	GoA	3	ANm	Armées blanches puis exécuté par les Bolcheviks
ALTFATER Mikhail Gueorguevitch	-	1840	1918	GoA	-	AN	Reste en Russie
ANANIN Arkadi Nikolaievitch	-	1851	?	GoA	-	V 2	Sort inconnu après juillet 1917
ARAPOV Constantin Oustinovitch	-	1831	1916	GoC	-	V 1	Meurt en septembre 1916 à Petrograd
ARTAMONOV Leonid Konstantinovitch	-	1859	1932	GoI	-	AN	Reste en Russie
ARTAMONOV Nikolai Dmitrievitch	-	1840	1918	GoI	-	V 1	Reste en Russie
ASHEBERG (von) Nikolai Pavlovitch	Baron	1846	?	GoI	-	AN	Sort inconnu
ATABEKOV Andrei Adamovitch	-	1854	1918	GoA	-	AB	Reste en Russie
BABITCH Mikhail Pavlovitch	-	1844	1918	GoI	4	AN	Exécuté par les Bolcheviks
BALANIN Dmitri Vassilievitch	-	1857	1928	GoI	-	ANm	Armée rouge
BALOUIEV Piotr Semionovitch	-	1857	1923	GoI	4	ABm	Armée rouge
BARANOV Piotr Petrovitch	-	1843	1924	GoC	-	ANb	Émigration (Estonie)
BARANTSOV Mikhail Alexandrovitch	Comte	1857	1921	GoA	-	V 2m	Émigration (pays inconnu)
BATIANOV Mikhail Ivanovitch	-	1835	1916	GoI	4	V 1	Meurt à Moscou en septembre 1916
BAUMGARTEN (von) Leonti Nikolaievitch	-	1853	1931	GoC	-	AN	Émigration (France)
BEBEL Ferdinand Mavrikievitch	-	1855	1919	GoI	-	ANm	Exécuté par les Bolcheviks
BEKMAN Vladimir Alexandrovitch	-	1848	1923	GoC	-	AB	Émigration (Finlande)
BELIAIEV Mikhail Alexeievitch	-	1863	1918	GoI	-	AB	Exécuté par les Bolcheviks
BEKKENDORFF (von) Pavel Konstantinovitch	Comte	1853	1921	GoC	-	AN	Emigration (Estonie)
BERKHMAN Gueorgui Edouardovitch	-	1854	1929	GoI	4	ANm	Armées blanches puis émigration (France)
BEZOBRAZOV Vladimir Mikhaïlovitch	-	1857	1932	GoC	4	V 2	Émigration (France)
BIBIKOV Nikolai Valerianovitch	-	1842	1923	GoC	-	AB	Émigration (Tchécoslovaquie)
BOBIR Nikolai Pavlovitch	-	1854	1920	GoC	-	AN	Exécuté par les Bolcheviks
BOBRIKOV Gueorgui Ivanovitch	-	1840	1924	GoI	4	V 1	Emigration (Suisse)
BOUDAIEVSKI Sergei Alexandrovitch	-	1851	?	GoA	-	AB	Sort inconnu
BOUKHOLTZ Vladimir Egorovitch	-	1850	1929	GoI	-	ANm	Armées blanches puis émigration (Bulgarie)
BOULGAKOV Pavel Ivanovitch	-	1856	1932	GoA	4	ABm	Émigration (pays inconnu)
BOUTOVSKI Alexei Dmitrievitch	-	1838	1917	GoI	-	AN	Tué lors de la Révolution de Février
BRILEVITCH Alexandre Vassilievitch	-	1851	?	GoI	-	AN	Sort inconnu
BRINKEN (von den) Alexandre Fridrikovitch	Baron	1859	1917	GoI	4	ANm	Tué au combat avril 1917
BROK Nikolai Petrovitch	-	1839	1919	GoI	-	V 1	Reste en Russie
BROUSILOV Alexei Alexeievitch	-	1853	1926	GoC	3	ABm	Armée rouge
DANILOV (le Noir) Iouri Nikiforovitch	-	1866	1937	GoI	4	V 2m	Armées blanches puis émigration (France)

Nom Prénom	Titre	DDN	DDM	Grade 08/16	StG	Ordre max	Sort ultérieur
DANILOV (le Rouge) Nikolai Alexandrovitch	-	1867	1934	GoI	-	AB	Armée rouge
DEMBSKI Konstantin Varfolomeievitch	-	1847	?	GoC	-	AB	Sort inconnu
DOBROTIN Serguei Feodorovitch	-	1854	?	GoI	3	ABm	Sort inconnu
DOROSHEVSKI Nikolai Fedorovitch	-	1855	1919	GoI	-	AN	Armées blanches ; meurt pendant la guerre civile
DOURNOVO Piotr Pavlovitch	-	1835	1918	GoI	-	V 1	Reste en Russie
DOUSHKEVITCH Alexandre Aleksandrovitch	-	1853	1918	GoI	4	ANm	Sort inconnu
DZITCHKANIETS Alexei Iossifovitch	-	1842	?	GoI	-	ABm	Sort inconnu
EBELOV Mikhail Issaievitch	-	1855	1919	GoI	-	AN	Exécuté par les Bolcheviks
EKK Edouard Vladimirovitch	-	1851	1937	GoI	3	ANmb	Armées blanches puis émigration (Yougoslavie)
EROFIEV Mikhail Rodionovitch	-	1857	1941	GoI	-	AB	Armées blanches puis émigration (France)
EVERT Alexei Ermolaievitch	-	1857	1926	GoI	3	ANm	Reste en Russie
EVREINOV Alexander Iossafovitch	-	1851	1929	GoI	4	ABm	Sort inconnu
EVREINOV Leonid Dmitrievitch	-	1847	?	GoI	-	AB	Sort inconnu
FLEISHER Rafail Nikolaievitch	-	1852	1916	GoI	-	V 2	Meurt en octobre 1916
FLIT van der Konstantin Petrovitch	-	1844	1933	GoA	-	V 1	Reste en Russie
FLUG Vassili Egorovitch	-	1860	1955	GoI	4	ABm	Armées blanches puis émigration (U. S. A.)
FOULLON Ivan Alexandrovitch	-	1844	1920	GoI	-	AN	Reste en Russie
FREDERICKS Vladimir Borissovitch	Comte	1838	1927	GoC	-	A	Émigration (Finlande)
FREZE Alexandre Alexandrovitch	-	1840	?	GoI	4	V 1	Sort inconnu
FROLOV Piotr Alexandrovitch	-	1852	?	GoI	-	V 1	Sort inconnu
GAUSSMAN Iossif Karlovitch	-	1852	?	GoA	-	ANb	Armées blanches puis sort inconnu
GEISSMAN Platon Alexandrovitch	-	1853	1919	GoI	-	AB	Reste en Russie
GERNGROSS Alexander Alexeievitch	-	1851	1925	GoI	4	ANmb	Reste en Russie
GERSHELMAN Fedor Konstantinovitch	-	1853	?	GoC	-	AN	Sort inconnu
GILINSKI Iakov Grigorievitch	-	1853	1918	GoC	-	AN	Exécuté par les Bolcheviks
GLAZOV Vladimir Gavrilovitch	-	1848	1918	GoI	-	ANb	Armée rouge
GOLITSIN Dmitri Borissovitch	Prince	1851	1920	GoC	4	ANb	Émigration (Turquie)
GOLITSIN Mikhail Mikhailovitch	Prince	1840	1918	GoC	-	ANb	Exécuté par les Bolcheviks
GORBATOVSKI Vladimir Nikolaievitch	-	1851	1924	GoI	3	ANm	Armées blanches puis émigration (Estonie)
GORIAINOV Alexandre Alexeievitch	-	1840	1917	GoC	-	ANb	Meurt à Petrograd en octobre 1917
GOURKO Vassili Iossifovitch	-	1864	1937	GoC	3	ABm	Émigration (Italie)
GOURSKI Alexandre Mikhailovitch	-	1856	?	GoI	-	AB	Sort inconnu
GRINWALD (von) Arthur-Otto-Moritz -Alexandrovitch	-	1847	1922	GoC	-	AN	Émigration (Estonie)
IAKOVLEV Grigori Mikhailovitch	-	1852	1922	GoA	-	AN	Reste en Russie
IAKOVLEV Piotr Petrovitch	-	1852	?	GoI	4	ABm	Sort inconnu
IANOUCHKEVITCH Nikolai Nikolaievitch	-	1868	1918	GoI	4	AB	Assassiné par l'escorte qui l'emmenait à Petrograd

Nom Prénom	Titre	DDN	DDM	Grade 08/16	StG	Ordre max	Sort ultérieur
IOUDENITCH Nikolai Nikolaievitch	-	1862	1933	GoI	2	ANm	Armées blanches puis émigration (France)
IOURIEV Vladimir Sergueievitch	-	1854	1919	InG	-	AN	Exécuté par les Bolcheviks
IRMANOV Vladimir Alexandrovitch	-	1852	1931	GoA	3	AN	Armées blanches puis émigration (Yougoslavie)
IVANOV Nikolai Ioudovitch	-	1851	1919	GoA	2	V 1m	Armées blanches ; meurt pendant la guerre civile.
IVANOV – LOUTSEVIN Nikolai Fedorovitch	-	1839	1929	GoC	-	AN	Émigration (France)
JEREBKOV Aleksei Guerassimovitch	-	1837	1922	GoC	-	AN	Émigration (Yougoslavie)
KAIGORODOV Mikhail Nikiforovitch	-	1853	1918	GoI	-	ABm	Exécuté par les Bolcheviks
KALEDINE Alexei Maksimovitch	-	1861	1918	GoC	3	ABm	Armées blanches puis se suicide janvier 1918
KALITIN Piotr Petrovitch	-	1853	1927	GoC	3	ABm	Armées blanches puis émigration (France)
KASHTALINSKI Nikolai Alexandrovitch	-	1849	1917	GoI	3	ABm	Tué par un soldat en avril 1917
KHIMSHIEV Georgui Spiridonovitch	Prince	1836	1917	GoA	4	AN	Meurt en juillet 1917
KHOLODOVSKI Nikolai Ivanovitch	-	1851	1933	GoA	-	AB	Émigration (Royaume-Uni)
KIOUI César Antonovitch	-	1835	1918	InG	-	AN	Reste en Russie
KLEIGELS Nikolai Vassilievitch	-	1850	1916	GoC	-	AN	Meurt en août 1916
KLEBOVSKI Vladislav Napoleonovitch	-	1860	1921	GoI	4	ABm	Armée rouge
KONDRATOVITCH Kiprian Antonovitch	-	1859	1922	GoI	4	AN	Armée biélorusse puis émigration (Estonie)
KORNEIEV Vladimir Petrovitch	-	1854	?	GoI	-	V 2	Sort inconnu
KOSSITCH Andrei Ivanovitch	-	1833	1917	GoI	-	V 1	Meurt à Petrograd en mars 1917
KOUN Alexandre Vladimirovitch	-	1846	1916	GoA	-	AB	Meurt en décembre 1916
KOUROPATKINE Alexei Nikolaievitch	-	1848	1925	GoI	3	V 1	Reste en Russie
KOUZMINE-KARAVAIEV Dmitri Dmitrievitch	-	1856	1950	GoA	-	AB	Armée rouge
KOZLOV Alexandre Alexandrovitch	-	1837	1924	GoC	-	V 1	Émigration (Allemagne)
KRIOUKOV Grigori Vassilievitch	-	1837	1917	GoI	4	V 1	Reste en Russie
KROUZENSTERN (von) Nikolai Fedorovitch	-	1854	1940	GoC	-	ANm	Emigration (Allemagne)
LAIMING (von) Pavel Alexandrovitch	-	1852	1917	GoI	4	AN	Exécuté par les Bolcheviks
LAIMING (von) Vladimir Alexandrovitch	-	1854	1919	GoA	-	AB	Reste en Russie
LESH Leonid Wilgelmovitch	-	1862	1934	GoI	3	ABm	Armées blanches puis émigration (Yougoslavie)
LETCHITSKI Platon Alexeievitch	-	1856	1923	GoI	3	ANm	Armée rouge
LITVINOV Alexandre Ivanovitch	-	1853	1932	GoC	4	ABm	Armée rouge
LOPOUSHANSKI Nikolai Iakovlevitch	-	1852	1917	GoI	-	V 2m	Meurt avant le 25 novembre 1917
LOUZANOV Piotr Fomitch	-	1848	?	GoI	-	AB	Sort inconnu
MAKSIMOVITCH Konstantin Klavdievitch	-	1849	1921	GoC	-	ANb	Exécuté par les Bolcheviks
MARTSON Fiodor Vladimirovitch	-	1853	1916	GoI	-	AN	Meurt en octobre 1916 à Petrograd

Nom Prénom	Titre	DDN	DDM	Grade 08/16	StG	Ordre max	Sort ultérieur
MASSALSKI Vladimir Nikolaievitch	Prince	1860	1940	GoA	4	ABm	Armées blanches puis émigration (France)
MAVRIN Alexei Alexeievitch	-	1854	?	GoI	-	V 1	Armées blanches puis sort inconnu
MEKHMANDANOV Samed Bek Sadik Bek	-	1855	1920	GoA	3	ANm	Armée rouge
MELLER-ZAKOMIELSKI Alexandre Nikolaievitch	Baron	1844	1928	GoI	4	ANb	Émigration (France)
MEYENDORF von Theophil Egorovitch	Baron	1838	1919	GoC	4	V 1	Reste en Russie
MIKHNEVITCH Nikolai Petrovitch	-	1849	1927	GoI	-	ANb	Armée rouge
MISHLAIEVSKI Alexandre Zakharevitch	-	1856	1920	GoI	-	AN	Sort inconnu
MISHTCHENKO Pavel Ivanovitch	-	1853	1918	GoA	4	ANm	Exécuté par les Bolcheviks
MOUKHIN Piotr Petrovitch	-	1857	?	GoI	-	AB	Sort inconnu
MROZOVSKI Iossif Ivanovitch	-	1857	1934	GoA	3	ANb	Émigration (France)
NAKHITCHEVAN Hussein khan	Khan	1863	1919	GoC	3	ABm	Exécuté par les Bolcheviks
NEVADOVSKI Dmitri Ivanovitch	-	1850	?	GoA	-	A 1m	Sort inconnu
NIKITIN Vladimir Nikolaievitch	-	1848	1922	GoA	3	ANb	Émigration (France)
NIKOLENKO Nikolai Mikhailovitch	-	1855	?	InG	-	AB	Sort inconnu
NISHTSHENKOV Arkadi Nikanorovitch	-	1855	1934	GoA	-	ANb	Émigration (Yougoslavie)
NOVOSSILTSOV Anton Vassilievitch	-	1850	1923	GoC	-	AN	Armées blanches puis émigration (Yougoslavie)
ODOIEVSKI-MASLOV Nikolai Nikolaievitch	Prince	1849	1919	GoC	-	AB	Reste en Russie
OGANOVSKI Piotr Ivanovitch	-	1851	?	GoI	-	ANm	Sort inconnu
OLDENBOURG von Alexandre Petrovitch	Prince	1844	1932	GoI	4	A	Émigration (Finlande)
OLKHOVSKY Piotr Dmitrievitch	-	1852	1936	GoI	-	AB	Émigration (France)
OLOKHOV Vladimir Apollonovitch	-	1857	1920	GoI	4	AN	Armée rouge
OLSHEVSKI Vladimir Petrovitch	-	1851	?	GoI	-	V 2	Sort inconnu
ONOPRIENKO Alexandre Vassilievitch	-	1837	?	GoA	4	V 1	Sort inconnu
ORANOVSKI Vladimir Aloizievitch	-	1866	1917	GoC	4	ANm	Assassiné en sept. 1917 par les émeutiers de Vyborg
OREUS Mikail Fedorovitch	-	1843	1920	GoA	4	ANb	Reste en Russie; meurt de faim
OSSIPOV Nikolai Vassilievitch	-	1850	?	GoI	-	AN	Sort inconnu
OSTROGRADSKI Vsevolod Matveievitch	-	1843	1932	GoC	-	ANb	Reste en Russie
PALITSINE Fedor Fiodorovitch	-	1851	1923	GoI	-	ANb	Émigration (Allemagne)
PANTELEIEV Alexandre Ilitch	-	1838	1919	GoI	4	V 1	Reste en Russie
PARKAY (von) Piotr Feodorovitch	-	1851	?	GoA	-	A 1	Sort inconnu
PEREKRESTOV Andrei Alexandrovitch	-	1851	?	GoI	-	V 2	Sort inconnu
PETROV Nicolas Pavlovitch	-	1836	1920	InG	-	A	Reste en Russie
PHILIPPOVSKI Nikolai Ivanovitch	-	1848	?	GoI	-	A 1	Sort inconnu
PIKHATCHEV Nicolas Appollonovitch	-	1851	1932	GoI	-	AB	Émigration (Pays inconnu)
PLESHKOV Mikhail Mikhailovitch	-	1856	1927	GoC	4	ANm	Armées blanches puis émigration (Mandchourie)
PODVALNIOUK Nikolai Ivanovitch	-	1848	?	GoI	4	AN	Sort inconnu

Nom Prénom	Titre	DDN	DDM	Grade 08/16	StG	Ordre max	Sort ultérieur
POKOTILO Vassili Ivanovitch	-	1856	?	GoC	-	AB	Armées blanches ; meurt pendant la guerre civile
POLIVANOV Alexei Andreievitch	-	1855	1920	GoI	-	AN	Armée rouge
POMERANTSEV Iliodor Ivanovitch	-	1847	1921	GoI	-	AN	Reste en Russie
POUTINTSEV Piotr Fedorovitch	-	1850	?	GoA	-	V 2	Sort inconnu
PRESKOTT Nikolai Edouardovitch	-	1851	?	InG	-	AB	Sort inconnu
PROTOPOPOV Nikolai Ivanovitch	-	1853	?	GoI	4	ANm	Sort inconnu
RAABEN von Rudolf Samouilovitch	-	1843	?	GoI	4	ANb	Sort inconnu
RADKEVITCH Evguenni Alexandrovitch	-	1851	1930	GoI	4	ANm	Armée rouge
RADKO-DMITRIEV Radko Dmitrievitch	-	1859	1918	GoI	3	V 2m	Exécuté par les Bolcheviks
RAGOZA Alexandre Franzievitch	-	1858	1919	GoI	4	ANm	Exécuté par les Bolcheviks
RAUSH von TRAUBENBERG Evguenni Alexandrovitch	Baron	1855	1923	GoC	-	AN	Armées blanches puis émigration (Allemagne)
REDIGER Alexandre Fedorovitch	-	1853	1920	GoI	-	V 1	Reste en Russie
RILKE Genrikh Davidovitch	-	1845	?	GoI	-	AN	Sort inconnu
RJEVOUSKI Lioudomir Alexandrovitch	-	1848	1932	GoC	-	A 1	Émigration (Pologne)
ROGOVSKOI Alexandre Ivanovitch	-	1848	1917	GoI	-	AB	Meurt en mai 1917.
ROMANENKO Ivan Andreievitch	-	1851	1922	GoI	-	AN	Émigration (Yougoslavie)
ROOP Christofore Christophorovitch	-	1831	1918	GoI	3	A	Reste en Russie
ROUZSKY Nikolai Vladimirovitch	-	1854	1918	GoI	2	AN	Exécuté par les Bolcheviks
SAKHAROV Vladimir Viktorovitch	-	1853	1920	GoC	3	ANm	Exécuté par les « Verts » en Crimée
SANDETSKI Alexandre Ghenrikhovitch	-	1851	1918	GoI	-	ANb	Exécuté par les Bolcheviks
SAVVITCH Pavel Sergueievitch	-	1857	?	GoI	-	AB	Sort inconnu
SAVVITCH Serguei Sergueievitch	-	1863	1939	GoI	-	ABm	Armées blanches puis émigration (Belgique)
SCHEIDEMAN Serguei Mikhailovitch	-	1857	1922	GoC	4	ANm	Armée rouge
SCHVEDOV Nikolai Konstantinovitch	-	1849	1920	GoA	-	AN	Armées blanches puis émigration (Yougoslavie)
SELIVANOV Andrei Nikolaievitch	-	1847	1917	GoI	3	ANmb	Meurt à Petrograd en juillet 1917.
SHATILOV Nikolai Pavlovitch	-	1849	1919	GoI	-	ANb	Reste en Russie
SHATILOV Vladimir Pavlovitch	-	1855	1928	GoI	-	ABm	Armées blanches puis émigration (Yougoslavie)
SHEPELEV Vladimir Petrovitch	-	1845	1916	GoA	-	AB	Meurt en janvier 1917.
SHKINSKI Iakov Fedorovitch	-	1858	1938	GoI	-	AN	Armées blanches puis émigration (Yougoslavie)
SHOUVAIEV Dmitri Savelievitch	-	1854	1937	GoI	-	ANb	Exécuté par les Bolcheviks
SHTCHERBATCHIOV Dmitri Grigorievitch	-	1857	1932	GoI	3	ANm	Armées blanches puis émigration (France)
SHTCHERBOV-NEFEDOVITCH Pavel Ossipovitch	-	1847	1918	GoI	-	V 1	Exécuté par les Bolcheviks
SIDORIN Leontii Leontievitch	-	1852	1918	GoI	4	AB	Exécuté par les Bolcheviks
SINITSIN Alexandre Nikolaievitch	-	1849	1924	GoA	-	ABm	Armées blanches puis émigration (Yougoslavie)
SIRELIOUS Leonid-Otto Ottovitch	-	1859	1920	GoI	-	ABm	Emigré en Finlande ou exécuté par les Bolcheviks

Nom Prénom	Titre	DDN	DDM	Grade 08/16	StG	Ordre max	Sort ultérieur
SITCHIEVSKI Arkadi Valerianovitch	-	1860	1927	GoI	4	ABm	Émigration (Chine/Mandchourie)
SKALON Dmitri Antonovitch	-	1840	1919	GoC	-	ANb	Sort inconnu
SLIOUSSARENKO Vladimir Alexeievitch	-	1857	1933	GoI	4	ABm	Armée ukrainienne puis émigration (Yougoslavie)
SMAGUIN Aleksei Alekseievitch	-	1857	1928	GoC	-	V 2	Armées blanches puis émigration (Bulgarie)
SMIRNOV Vladimir Vassilievitch	-	1849	1918	GoI	4	ANm	Exécuté par les Bolcheviks
SMORODSKI Pavel Andreievitch	-	1856	?	GoI	-	AB	Sort inconnu
SOUKHINSKI Nikolai Vassilievitch	-	1850	?	GoA	-	V 2	Sort inconnu
SOUKHOMLINOV Nikolai Alexandrovitch	-	1850	1918	GoC	-	V 2	Exécuté par les Bolcheviks
SOUKHOTIN Nikolai Nikolaievitch	-	1847	1918	GoC	-	V 1	Reste en Russie
STAVROVSKI Konstantin Nikolaievitch	-	1846	?	GoC	4	ANb	Exécuté par les Bolcheviks
STELNITSKI Stepan Feliksovitch	-	1854	?	GoI	3	ABm	Sort inconnu
STEPANOV Mikhail Petrovitch	-	1853	1917	GoC	-	AN	Meurt à Petrograd en décembre 1917
TCHARTORISKI Alexandre Vassilievitch	-	1855	1917	GoA	-	V 2	Tué pendant la Révolution de Février
TCHERNIAVSKI Vassili Timofeievitch	-	1850	1932	GoA	-	AN	Armée rouge
TOUMANOV Nikolai Efseievitch	Prince	1844	?	InG	-	ANb	Sort inconnu
TREGOUBOV Nikolai Nikolaievitch	-	1835	?	GoA	-	ANb	Sort inconnu
TREPOV Fedor Fedorovitch	-	1854	1938	GoC	-	ANb	Émigration (France)
TROTSKY Vladimir Ioannikievitch	-	1847	?	GoI	-	AN	Sort inconnu
TSOURIKOV Afanassi Andreievitch	-	1858	1923	GoC	4	ANm	Armée rouge
UNTERBERGER Pavel Fedorovitch	-	1842	1921	InG	-	ANb	Émigration (Allemagne)
VASSILIEV Fedor Nikolaievitch	-	1858	1923	GoI	-	ABm	Armée rouge
VASSILTCHIKOV Serguei Illarionovitch	Prince	1849	1926	GoC	-	ANb	Émigration (France)
VEDENIAPIN Alexandre Alexeievitch	-	1845	?	InG	-	ANb	Sort inconnu
VERNANDER Alexandre Petrovitch	-	1844	1918	InG	-	ANb	Exécuté par les Bolcheviks
VINBERG Viktor Feodorovitch	-	1832	?	GoC	-	V 1	Sort inconnu
VINTOULOV Nikolai Alexandrovitch	-	1845	?	GoC	-	ANb	Armées blanches puis sort inconnu
VISHNIAKOV Evguenni Petrovitch	-	1841	1916	GoI	4	AB	Meurt en octobre 1916
VOISHIN-MOURDAS-JILINSKI Ippolit Paoulinovitch	-	1856	1926	GoI	4	ABm	Armée rouge
VOLKOV Arkadi Nikolaievitch	-	1854	1919	GoI	-	AN	Exécuté par les Bolcheviks
ZABELIN Alexandre Fedorovitch	-	1856	1933	GoI	-	V 1	Armées blanches puis émigration (France)
ZAIONTCHKOVSKI Andrei Medardovitch	-	1862	1926	GoI	-	ABm	Armée rouge
ZDROIEVSKI Mikhail Ioulianovitch	-	1845	?	GoC	-	AB	Sort inconnu
ZOUIEV Dmitri Petrovitch	-	1854	1917	GoI	-	ANb	Meurt à Petrograd en septembre 1917



Portrait du baron Dufour, dans son uniforme de maire de Metz, portant les insignes de grand officier de la Légion d'honneur, huile sur toile, musée d'art et d'histoire de Chaumont, photographie © R. Carreau. Insignes de grand officier, monarchie de Juillet, source : marché de l'art.